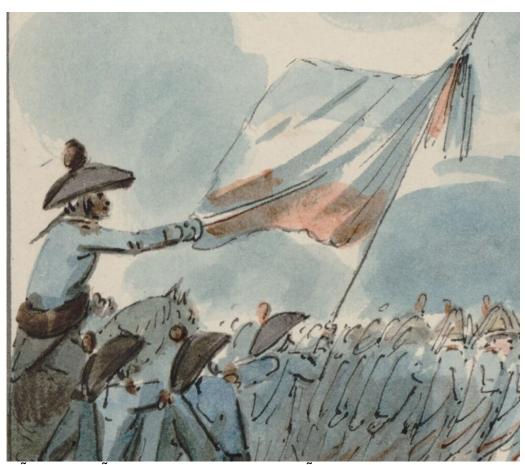


Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)

## **Description**



Détail du sià ge de Lyon dâ??Etienne Béricourt (Gallica)

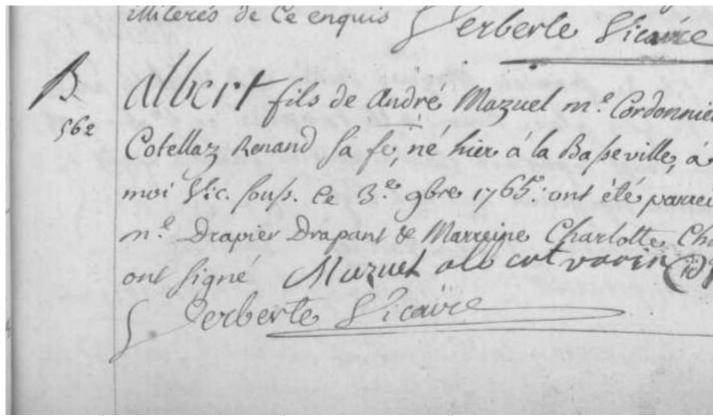
Albert Mazuel, personnalité secondaire, mais non mineure de la Révolution française, nâ??est pas le plus connu de ceux qui accompagnÃ"rent Hébert à lâ??échafaud. Pourtant, il participa à de nombreux événements cruciaux. Pour sâ??en convaincre, il suffit de lire la notice détaillée de Tuetey le concernant dans le Répertoire général des sources manuscrites de lâ??histoire de Paris pendant la Révolution française.[1]



Plusieurs historiens se sont intéressés à lui, soit au détour dâ??un chapitre, ou soit même pour des articles complets comme *Mazuel et lâ??hébertisme* de Maurice Dommanget[2]. Richard Cobb dans *lâ??Armée révolutionnaire instrument de la Terreur* dans les régionsâ??lui consacra de nombreuses pages[3], preuves sâ??il en fallait de lâ??intérêt que peut susciter ce personnage. Cette biographie, tout en tentant dâ??éviter de tomber dans le piège premier de surestimer lâ??importance de la personne étudiée, rassemble les renseignements disponibles et éclaircit quelques-unes des nombreuses zones dâ??ombre concernant ce révolutionnaire.

## **Jeunesse**

### Fils de cordonnier lyonnais



Acte de baptÃame dâ??Albert Mazuel à Lyon(Archives du Rhà ne)

Albert Mazuel[4], aîné de six frà res et sÅ?urs nait à Lyon le 2 novembre 1765[5]. Son pà re, issu dâ??une lignée de cordonniers dauphinois est lui-mà me maître cordonnier et décà de dans cette ville douze ans plus tard en 1777[6]. Le cercle relationnel parental est essentiellement celui des cordonniers, mais aussi des corroyeurs, des ouvriers en soie, matelassiers et doreurs. Pourtant, orphelin de pà re trà is jeune et issu du petit artisanat, Mazuel reà soit toutefois une à ducation assez soignée. Ainsi à lâ??instar des chefs rà volutionnaires, il nâ??est pas le dernier à citer Brutus[7], Coriolan[8]â?

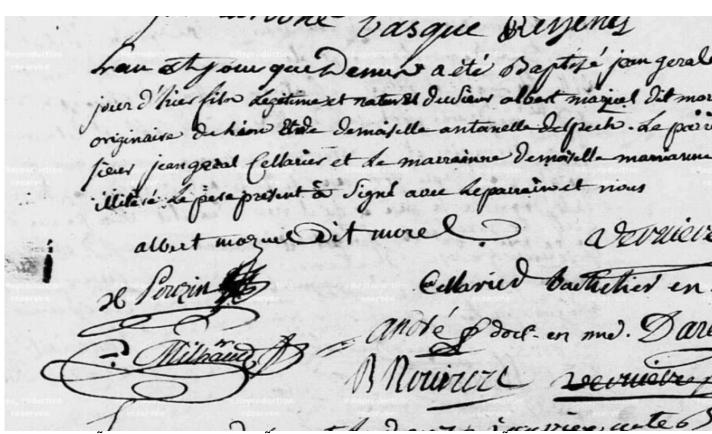
En 1794, il déclare quâ??à Lyon il exerça comme premier métier celui de son pÃ"re, puis quâ??il devint dessinateur en broderie. Câ??est ce dernier métier quâ??il indique lorsquâ??en 1786 il épouse à lâ??âge de 21 ans Antoinette Delpech, coiffeuse et fille dâ??un maître cordonnier[9].



Lâ??année suivante, toujours à Lyon qui connaît alors une période de crise économique[10], Antoinette donne naissance à un enfant prénommé Jean[11].

## Le Montpelliérain

Est-ce cette crise qui est la raison poussant le couple à sâ??installer à Montpellierâ??? Ils y ouvrent un commerce en broderie qui semble assez florissant malgré les dires de Mazuel[12]. Ainsi, au baptême de son second fils en la paroisse Notre-Dame de Montpellier en janvier 1789[13], les témoins ne sont plus issus de lâ??artisanat, mais de la bourgeoisie. Le parrain Jean Gérald Célarier se déclare être bachelier, et parmi les autres signataires se trouvent un docteur en médecine, et certainement un fils dâ??apothicaire[14]. Fait étonnant, Albert est alors indiqué : « â??Mazuel dit Morel[15]. «



Acte de baptÃame du fils de Mazuel à Montpellier (Archives de lâ??Hérault)

Les débuts de la carriÃ"re militaire et révolutionnaire de Mazuel sâ??avÃ"rent assez obscurs. En germinal an 2, Borsat « cavalier révolutionnaire, ci-devant officier des chasseurs à cheval », dans un interrogatoire au Comité de sûreté générale indique :

 $\hat{A}$ «  $\hat{a}$ ??[ $\hat{a}$ ? $|\hat{a}$ ] depuis longtemps (je) le connaissais, je savais de quoi il  $\tilde{A}$ ©tait capable ayant servi dans Champagne avec lui d $\hat{a}$ ??o $\tilde{A}$ <sup>1</sup> il a d $\tilde{A}$ ©sert $\tilde{A}$ ©, il vint se r $\tilde{A}$ ©fugier  $\tilde{A}$  Lyon, lieu de sa naissance o $\tilde{A}$ <sup>1</sup> il joua le baladin au Breteau (sic) sept  $\tilde{A}$  huit mois ( $\hat{a}$ ? $|\hat{a}$ )[16].  $\hat{A}$ »

Fait-il allusion au « Royal champagne cavalerie »â??? Toutefois, ces renseignements ne sont corroborés par aucun autre document.



En juin 1790, lors de la « â??bagarre de Nîmesâ?? », la Garde nationale de Montpellier vint rétablir le calmeâ??; et participa, lâ??hiver suivant, Ã lâ??offensive patriote contre le camp de JalÃ"s[17]. Mazuel, doit en Ãatre membre, car il indique :

« â??moi qui depuis la Révolution est essuyé et payé de ma personne au massacre de Nîmes[18], qui me suis montré le premier contre les germes du fanatisme à Montpellier et dans les Cévennes[19]. »

Dâ??autres révolutionnaires dâ??origines montpelliéraines nous fournissent quelques brides supplémentaires sur cette période. Ainsi Victor Aigoin futur secrétaire de Robespierre indique :

« â??Mazuel a toujours pris le parti des patriotes dans le midi et a été en butte aux persécutions des autorités modérées[20] »

Quant au conventionnel Cambon, il écrit:

â?? »Mazuel habitait Montpellier lors de mon départ pour Paris (en 1791). Il était connu pour son patriotisme. Depuis mon absence il a été condamné par la police correctionnelle. Il accuse les aristocrates dâ??avoir exercé cette vengeance[21].â?? »

Mazuel reconnaît lui-même avoir rencontré des soucis avec la justice de Montpellier à lâ??instigation des aristocrates et des modérés nâ??appréciant pas son esprit maratiste. Durant cette période, Montpellier se trouve à lâ??avant-scÃ"ne révolutionnaire. Les *Amis de la Constitution et de lâ??égalitéâ??*, société Jacobine de plus de trois cents membres issus en grand nombre de la bourgeoisie locale et à forte dominance protestante, dÃ"s juin 1791 rédigent une pétition en faveur de la République[22]. Parmi eux, on peut citer Jacques Gilles Henri Goguet futur général, Cambon pÃ"re et fils, François Mireul[23], Aigoinâ?¦ [24]. Albert Mazuel, nâ??appartient pas à cette sociétéâ??; toutefois, il entretient au moins des relations avec cette bourgeoisie locale Jacobine qui nâ??hésite pas ultérieurement à lui demander des lieutenances pour ses fils dans la future Cavalerie révolutionnaire[25].

# Le fédéré de 1792

Prévue pour le 14 juillet 1792, la seconde fête de la Fédération fixée par décret à lâ??Assemblée nationale reçoit dans un premier temps le veto royal. Mais malgré cela, le 26 juin, le Directoire du département de lâ??Hérault décide que ce veto nâ??est pas suspensif à lâ??exécution du décret[26]. Il envoie une adresse au Roi et au peuple parisien indiquant que les Montpelliérains veulent défendre la liberté et les droits acquis[27]. Sous lâ??impulsion des *Amis de la Constitution et de lâ??A*©galitéâ??, dont surtout Mireul et Goguet, un registre dâ??inscription est rapidement ouvert, et lâ??Hérault fournit 250 hommes, dont 80, pour le district de Montpellier[28]. Albert Mazuel se trouve élu à la tête de la compagnie destinée à représenter la ville[29]. Le député Cambon indique à la séance de lâ??assemblée du 30 juin que « â??les gardes nationales du département de lâ??Hérault choisies pour former la fédération projettée, étaient en marche« [30]. Lors dâ??une étape à Dijon, Mazuel rallie sous son commandement la premiÃ"re compagnie des fédérés des Cà 'tes dâ??or lui conférant un certain prestige à son arrivée à Paris[31].

## Le 10 août



Il avait été décidé par lâ??assemblée que les fédérés parvenus à Paris assisteraient à la fête de la Fédération. Ensuite, ils se dirigeraient sur Soissons pour se former avant de partir aux frontiÃ"res[32]. Mais, suite à la journée du 20 juin, lâ??entrée en guerre de la Prusse aux cÃ′tés de lâ??Autriche et la déclaration de la patrie en danger qui sâ??en suit, une partie des Parisiens révolutionnaires accueillent les fédérés avec enthousiasme et souhaitent ardemment quâ??ils demeurent à Paris aprÃ"s le 14 juillet. Le 13 juillet, Danton indique aux Jacobins :

« Le danger de la patrie a appelé ici nos frà res dâ??armes des départementsâ??; ils peuvent donc examiner ce quâ??ils croient le plus propre à sauver la chose publique. Et, je le demande au constitutionnel le plus serré, ne puis-je pas dire ce que jâ??ai dit vingt fois : peuple, on vous abuse, jamais on ne compose avec les tyransâ??! â?? En exprimant cette pensée, jâ??use du droit de tout homme libre dâ??énoncer son opinion. â?? En bien, si les fédérés lâ??avaient aussi, cette opinionâ??; sâ??ils disaient ce que pense toute la France, que le danger de la patrie ne vient que du pouvoir exécutif, qui leur à terait donc le droit dâ??examiner cette questionâ??? [33] »

Un certain nombre dâ??eux qui sâ??étaient engagés initialement pour partir défendre aux frontiÃ"res, tant que lâ??ennemi intérieur nâ??est pas détruit demeurent à Paris et veulent en découdre. Ainsi sont reportés des propos tenus le 15 juillet par quatre fédérés dans un cabaret du faubourg Saint-Antoine :

 $\hat{A}$ « Vous autres Parisiens, vous  $\tilde{A}$ <sup>a</sup>tes trop bons, trop mous, vous  $\tilde{A}$ <sup>a</sup>tes bien heureux que nous soyons venus pour finir ce que vous avez commenc $\tilde{A}$ ©, et quand nous y serons, il faudra bien que  $\tilde{A}$ §a cr $\tilde{A}$ "ve, et nous ne  $I\tilde{A}$ ¢cherons pas le pied comme vous[34].  $\hat{A}$ »

Et, dans la multitude de pétitions de cette période, certaines proviennent des fédérés allant jusquâ??à réclamer la déchéance du roi[35].





La prise des Tuileries le 10 aoû t 1792 Jean Duplessis-Bertaux Collection du Palais de Versailles

Ils sâ??organisent, et des bataillons sont formés dont celui des 83 départements[36]. Un Comité central de quarante-trois membres, réduit ensuite à cinq est créé. Ce comité siège dans la salle de correspondance des Jacobins, et son premier président est Gabriel Vaugeois fédéré du Loir-et-Cher[37], puis, semble-t-il, Gaillard fédéré de Lyon jusquâ??au 10 août[38]. Ce comité sâ??allie avec les sections les plus révolutionnaires et Paris et participe au projet dâ??insurrection.[39] Ce projet ne peut être mis en Å?uvre quâ??après lâ??arrivée des Brestois et des Marseillais. Et donc, le 10 août, tôt le matin, cette insurrection éclateâ??; les Fédérés[40] et les Parisiens des faubourgs se dirigent vers les Tuileries. Mazuel fait preuve de courage durant les violents combats. Notons quâ??il est déjà assez connu auprès des Jacobins pour quâ??on y indique par erreur à la séance du soir quâ??il est mort dans la mêlée[41].

### Présidence au comité central des fédérés

DÃ"s le lendemain même, il devient président de ce comité central des fédérés[42], et sâ??acquitte de sa tâche avec conviction. Il y noue des amitiés durables notamment avec deux de ses secrétaires temporaires et venant de Nancy Bourgeois[43] et Lang[44].





un certificat cosigné par Mazuel

Mazuel délivre des certificats de bravoure, dont le 19 août celui de Claire Lacombe[45], organise les hommages dédiés aux fédérés morts au combat et se met à fréquenter assidûment les séances des Jacobins où il y intervient réguliÃ"rement. Ainsi, à celle du 12, il dément en personne son décÃ"s et demande aux citoyens de Paris dâ??honorer au champ de Mars les fédérés tombés à « â??lâ??attaque de la nouvelle bastille[46] ». Il y propose une souscription à cet effet. Voici le texte de lâ??invitation :

«â??VIVRE LIBRE OU MOURIR

LES FÃ?DÃ?RÃ?S DES QUATRE-VINGT-TROIS DÃ?PARTEMENTS AUX CITOYENS DE PARIS. FrÃ"res et Amis,

Nous venons de renverser avec vous lâ??énorme colosse qui menaçait de nous écraser. Il en a coûté le sang de nos camarades et des và tresâ??; mais ne le regrettons pas puisquâ??il nous a assuré une glorieuse victoire. Le nà tre est prêt à couler encore pour le soutien de la même cause, et malheur Ã



ceux qui voudront la combattre. Nous avons fait mordre la poussiÃ"re aux satellites du tyran suspenduâ??; et nous ne craignons pas le réveil terrible quâ??on semble nous annoncer. Un devoir sacré, un devoir religieux nous engage aujourdâ??hui à vous inviter de vous joindre à nous, non pour répandre des larmes, mais pour couvrir de fleurs lâ??urne sacrée qui contient les cendres des généreux guerriers qui ont péri dans le combatâ??; veuillez donc vous trouver, dimanche à huit heures du matin, dans la cour des Jacobins dâ??où nous partirons pour nous rendre au lieu de la cérémonie. Les dames patriotes sont instamment priées de venir embellir la fóte par leur présence, en habit blanc ceint dâ??un ruban aux trois couleurs et portant des guirlandes pour coiffure. Nous comptons aussi sur le talent des amateurs et musiciens de chaque section. Nous trouverons, les uns et les autres, la plus chÃ"re des récompenses dans les bénédictions de la Patrie.

MAZUEL, président de lâ??Assemblée généraleâ??; DUBOIS-LAMMARTINIE, président du Comité fédératif de subsistanceâ??; LOYS, PELLETOT pÃ"re, FLAMAN, SÃ?LÃ?GIA, LEMIERRE, BONNET, DUBOIS, GOSSERET, commissairesâ??; TRÃ?HAN, secrétaire.[47]

## Le Jacobin

Le 20 août, en qualité de président du comité central des fédérés des quatre-vingt-trois départements, il intervient à la tribune du club des Jacobins. Il y exprime le ressenti de ceux de tous les départements[48]. En comparaison des Marseillais et des Brestois, ceux-ci dans les comptes-rendus des journalistes se sentent oubliés :

« â??[â?i] comme si, aux Tuileries, les fédérés des quatre-vingt-trois départements nâ??avaient pas également signalé leur courage et leur patriotismeâ??; comme si, dans lâ??armée volante dont on vient de parler, il nâ??y avait de fédérés que les trente Marseillais. «â??Quâ??auraient fait aux Tuileries les Marseillais, les Brestois et les autres fédérés, sâ??ils nâ??eussent été soutenus par les citoyens de trente-sept sections de Parisâ??? Nous sommes donc tous frÃ"res, tous soutiens et défenseurs de la liberté, de lâ??égalité. Plus de distinction donc entre nousâ??; quâ??il ne soit question désormais que des fédérés et des Parisiens (â?i)â??[49] ». Chabot loue son discours, et les engage à ne pas quitter Paris.[50]

Mazuel avait précédemment écrit cette réclamation au journal «â??Révolutions de Parisâ??» de Prudâ??homme : «â??Monsieur, lâ??assemblée générale des fédérés, séante aux Jacobins, vous prie de vouloir bien ne mettre aucune ligne de démarcation dans votre feuilleâ??; tous les fédérés sont égauxâ??; les Marseillais, les Bretons & les autres fédérés des 82 départements ne sont quâ??unâ??; vous obligerez ceux qui sont parfaitement, monsieur, Mazue (sic), président, Fauville secrétaire, les fédérés des 82 départements.[51]â?? »

Toujours aux Jacobins, le 24 août en tant que fédéré de lâ??Hérault, il demande un casernement, un équipement, à prélever sur « â??les vingt-quatre mille livres trouvées dans le secrétaire de Marie-Antoinetteâ?? » et un entraînement pour tous les fédérés de province afin de pouvoir ainsi « â??[â?!] défendre et assurer le rà gne de la liberté et de lâ??égalitéâ??[â?!]Â « . Il y exprime aussi

 $\hat{A}$ «  $\hat{a}$ ??[ $\hat{a}$ ? $|\hat{a}$ ?|]que dans le moment o $\hat{A}$ 1 nous nous sommes d $\hat{A}$ ©clar $\hat{A}$ 0s tous  $\hat{A}$ 0gaux. [ $\hat{a}$ ? $|\hat{a}$ ]Je d $\hat{A}$ 0sirerais donc que la paye f $\hat{A}$ 3 tuniforme, depuis le simple volontaire jusqu $\hat{a}$ ??au commandant de bataillon[52].

Le 29 août, il y souhaite « â??le renouvellement de tout lâ??état-major de lâ??armée, à lâ??exception du trÃ"s petit nombre dâ??officiers généraux qui se sont déclarés nettement patriotes. »

Page 8 Christelle Augris



 $\hat{A}$ «  $\hat{a}$ ??Des grandes calamit $\hat{A}$ ©s frappent cet empire. Des vils intrigants et des sc $\hat{A}$ © $\hat{A}$ ©rats conspirent encore contre notre libert $\hat{A}$ © $\hat{a}$ ??; la mollesse s $\hat{a}$ ??empare d $\hat{a}$ ??une partie de nos l $\hat{A}$ 0gislateurs, et la patrie, souffrante appelle  $\hat{A}$  grands cris des hommes pour la sauver. De toutes parts les bras sont lev $\hat{A}$ 0s Contre la tyrannie $\hat{a}$ ??; la classe la plus indigente du peuple est celle qui veut la libert $\hat{A}$ 0 et qui saura la conserver au prix de sa vie. Les esclaves sont  $\hat{A}$  nos portes, ils sont dans nos foyers. En bien, montrons-nous ce que nous sommes et ce que nous voulons  $\hat{A}$ 1 tre $\hat{a}$ 2?; si les l $\hat{A}$ 2ches nous pr $\hat{A}$ 0sentent des fers, ensevelissons-nous sous les ruines de la libert $\hat{A}$ 022?; si au contraire ils veulent se joindre  $\hat{A}$  nous, marchons o $\hat{A}$ 1 la gloire nous appellera, allons briser leurs cha $\hat{A}$ 8nes, et montrons ce que peut un peuple libre qui conna $\hat{A}$ 8t sa souverainet $\hat{A}$ 0.

Les Coriolans veulent tremper leurs mains perfides dans le sang de leurs frà resâ??; ils veulent renverser lâ??édifice qui a coûté tant de peines et de veilles à dâ??illustres citoyens, amis de lâ??égalité et des droits de lâ??hommeâ??; ils veulent mettre à contribution ce que nous avons pendant quatre années soutenues avec autant de courage. La journée du 10 est prête à se renouveler non loin cette citéâ??; un grand carnage se prépare : les satellites de Prusse et dâ??Autriche veulent rétablir le despotisme. Eh bien, marchons o $\tilde{A}^1$  la gloire nous appelle, sonnons le tocsin dans tous les d $\tilde{A}$ ©partements, et quâ??une armée formidable, composée de Scaevolas, anéantisse jusquâ??Ã lâ??ombre de la tyrannie. Portons le fer et la flamme dans tous les palais, respectons les chaumià res du laboureur, quâ??il jouisse liberté. Marchons, dis-je, abattre toutes les tÃates qui veulent sâ??élever au-dessus de leur sphÃ"re, et faisons rentrer au néant tout ce qui peut nuire à la France régénérée. 0 mes concitoyensâ??! pouvons-nous voir sans frémir dâ??horreur des lâches quâ??une nation généreuse et bienfaisante a adoptés dans son seinâ??? Pouvons-nous voir, dis-je, que de tels êtres nous trahissentâ??? Ils vendent ceux à qui ils doivent leur existenceâ??; ils nous livrent à leurs bourreaux, comme les juifs livraient à la fureur â?? du peuple leurs victimes innocentes. Ehâ??! quel est celui dâ??entre nous qui a eu la faiblesse de croire quâ??un  $ilde{A}^a$ tre qui ne tenait quâ?? $ilde{A}$  ses titres plut $ilde{A}$ 't quâ?? $ilde{A}$  lâ??honneur ait pu se hasarder  $ilde{A}$  combattre pour lâ??égalitéâ??? Il en existe peu de ces hommes, et ce sont ceux qui sont disgraciés. Eh bienâ??! purgez une seconde fois votre armée, elle est plus gangrénée quâ??auparavant. Des ci-devant Coblentiers ont obtenu des ministres pervers des brevets. La perfide cour favorisait le crime et non la vertuâ??; quâ??ils soient remplacés par les hommes du 10, et Vous verrez alors quâ??une nation composée de vingt-Cinq millions dâ??hommes saura faire trembler tous les tyrans de lâ??Europe, y en eût-il jusquâ??aux enfers. Je demande donc que lâ??on sâ??occupe de la rédaction dâ??une pétition pour demander à lâ??Assemblée nationale le renouvellement de tout lâ??état-major de lâ??armée, Ã lâ??exception dâ??un trà s petit nombre dâ??officiers qénéraux qui se sont déclarés nettement patriotes. »

De par son goût pour la chose politique et sa précédente fonction de président du comité des fédérés, Mazuel ne souhaite pas quâ??ils nâ??aient contribué à la Révolution que lors des événements du 10 août. Il exprime réguliÃ"rement son avis et devient leur porte-parole, non officiel. Ainsi il ne décolÃ"re pas sur le manque dâ??équipements des hommes quâ??il représenteâ??; et le 8 septembre, en indiquant la situation des fédérés, il commet lâ??imprudence de critiquer Santerre :

« Depuis que nous sommes dans Paris, nous nâ??avons fait encore que la révolution du 10 août. Depuis huit jours enfin, nous sommes organisés et nous formons un bataillon de 800 hommesâ??; il ne nous manque que des armes. Ce nâ??est pas sans la plus vive douleur que les fédérés ont vu que des citoyens de diverses sections se sont plusieurs fois présentés à la barre pour demander notre départ. Nous sommes les premiers à souffrir avec impatience quâ??on nous laisse dans lâ??inactionâ??; mais ce nâ??est que de ce matin quâ??à force de sollicitations nous avons obtenu des casernes. Nous nous sommes adressés à M. Santerre pour obtenir enfin des armes. Quelle a été sa réponseâ??? â??Prenez des piques et partez.â?• Comment veut-il que de braves fédérés, qui ont affronté la mort au château des Tuileries, aillent sâ??exposer à lâ??artillerie ennemie armée de simples piquesâ??? Nous lui avons ensuite exposé lâ??état de dénuement dans lequel se trouvaient beaucoup dâ??entre nous, et nous lui avons demandé de nous faire donner des souliers. Il nous a répondu que des patriotes faisaient la guerre pieds nus, et nâ??avaient pas besoin de souliers pour aller chercher lâ??ennemi quâ??ils veulent combattre. Ces

Page 9 Christelle Augris 27/12/2021

Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)



réponses nous ont indignés de la part dâ??un homme qui passe pour patriote, et demain nous ferons une pétition à lâ??Assemblée nationale pour lui demander à ótre directement sous les ordres du pouvoir exécutif, et non sous ceux de M. le commandant général de la garde parisienne. »



Antoine Joseph Santerre (1752;1809), commandant de la garde nationale de Paris

Mais il est obligé dâ??exprimer des excuses pour cette maladroite attaque en reconnaissant le patriotisme de ce dernier. Le 12 septembre, câ??est en tant que de lâ??Hérault et capitaine du bataillon des quatre-vingt-trois départements quâ??il communique aux Jacobins une pétition en leurs noms, demandant une éniÃ"me fois des armes[53].

Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)



Aucun historien ne le signale comme septembriseur, et les quelques discours quâ??il  $\tilde{A}$ ©met  $\tilde{A}$  cette p $\tilde{A}$ ©riode sont difficilement interpr $\tilde{A}$ ©tables. Parmi les massacreurs, se trouvaient des f $\tilde{A}$ ©d $\tilde{A}$ ©r $\tilde{A}$ ©s câ??est certain, mais son animosit $\tilde{A}$ © contre Santerre doit-elle  $\tilde{A}$ atre expliqu $\tilde{A}$ ©e par leur r $\tilde{A}$ 1e respectif  $\tilde{A}$  cet moment  $\hat{a}$ ??? Tout comme des propos tenus  $\tilde{A}$  Nancy en avril 1793 dans un caf $\tilde{A}$ 0 concernant la n $\tilde{A}$ 0 de se porter aux prisons,  $\tilde{A}$ 1 la??imitation des citoyens de Paris  $\hat{a}$ 2?? Ensuite pour se justifier, il parla des massacres de  $\hat{A}$ 4 s $\tilde{A}$ 0 ances malheureuses  $\hat{A}$ 5 et quâ??il fallait davantage de lois pour  $\tilde{A}$ 0 viter cela.[54]

Il demeure encore dans la capitale en octobre[55]. Le 22, toujours aux Jacobins, il se plaint que les contre-révolutionnaires souhaitent égarer les fédérés, et en particulier les Marseillais présents à Paris. Il annonce que les fédérés partiront le dimanche suivant, « mais avant nous voulons faire la bénédiction de notre drapeauâ??«, il invite les Jacobins, la municipalité, les 48 sections, les Marseillais à une cérémonie qui « â??aura lieu sur lâ??autel de la patrie, vers le bassin des Tuileries, à lâ??endroit où Marie-Antoinette voulait laver ses mains dans le sang des Françaisâ?? »le jeudi précédent leur départ. Ce dernier discours fleuve quâ??il adresse aux Jacobins quâ??on lui presse dâ??achever sâ??avÃ"re fort intéressant concernant ses convictions profondes. Il indique sa vision du rà le dâ??un militaire en cette période, rà le qui correspond à un citoyen soldat:

« â??on mâ??a fait un reproche à ma caserne, de ce que Chabot, dans le discours quâ??il a prononcé en dernier lieu dans cette société, avait mis trop de partialité, en disant que les Parisiens avaient fait la révolution, il est vrai que, sans les Parisiens : les fédérés nâ??auraient fait la journée du 10 août, mais il faut dire aussi que sans les fédérés, les Parisiens nâ??auraient pas fait ces journées.

Nous vous devons, Jacobins, beaucoup de reconnaissanceâ??; vous avez dirigé notre patriotisme, et câ??est en suivant vos conseils que nous avons sauvé la république [â?l] nous sommes venus pour terrasser les ennemis du dedans et ceux du dehorsâ??; mais nous ne sommes pas venus pour servir de valets à la convention nationale, pour épouser des querelles particulià res [â?l]Nous voulons combattre contre les despotesâ??; mais, avant nous voulons anéantir lâ??intrigue, nous connaissons les intrigansâ??; nous écrirons à nos concitoyens : vous avez nommé un tel, un tel, il nâ??est pas dans le bon chemin, il ne soutient pas la bonne cause, il est intriguant, retirez-lui ses mandatsâ?!

Législateur, faites des lois, si elles sont bonnes, nous les sanctionneronsâ??; mais en attendant, notre mission à nous est de vous surveiller jusquâ??aux portes des enfers, sâ??il le faut.

Il y a des gens qui disentâ??; quoiâ??! vous nâ?? $\tilde{A}^a$ tes pas partisâ??! allez donc aux fronti $\tilde{A}$ res, que faites-vous iciâ??![56]â?! Oui, nous irons aux fronti $\tilde{A}$ res, nous irons o $\tilde{A}^1$  la gloire nous appelleâ??; mais, je crois que la gloire nous appelle  $\tilde{A}$   $\tilde{A}^a$ tre les surveillants des intrigans de la Convention nationale  $\hat{A}^a$ .

# Chabot se fendit dâ??une réponse sans appel :

 $\hat{A}$ « citoyen, dites  $\tilde{A}$  vos fr $\tilde{A}$ "res dâ??armes que les intriguans voulaient les chasser avant la journ $\tilde{A}$ ©e du 10, et quâ??ils os $\tilde{A}$ "rent le proposer  $\tilde{A}$  cette tribuneâ??; dites-leur que les v $\tilde{A}$ ©ritables amis de la libert $\tilde{A}$ © sont ceux qui ne veulent pas dâ??une force arm $\tilde{A}$ ©e autour de la conventionâ??[57]  $\hat{A}$ ».

# Lâ??armée de Moselle.

# Arrivée du bataillon des fédérés des 83 départements à Nancy [58]

 $M\tilde{A}^a$ me si le go $\tilde{A}$ »t pour la politique demeure, le capitaine de cavalerie Mazuel au bataillon des f $\tilde{A}$ ©d $\tilde{A}$ ©r $\tilde{A}$ ©s des 83 d $\tilde{A}$ ©partements [59] suit celui-ci lorsqu $\hat{a}$ ??il quitte Paris  $\tilde{A}$  la fin du mois d $\hat{a}$ ??octobre pour Nancy o $\tilde{A}^1$  ils doivent y rester quelques jours[60]. Le bataillon arrive dans la ville le 4 novembre et est rassembl $\tilde{A}$ © place du Peuple (Place Saint-Stanislas).

Page 11 Christelle Augris 27/12/2021



Mais certaines volutes des grilles en ferronnerie ornant cette place sont fleurdelysées. Ces fédérés, dont un certain nombre avait combattu le 10 août pour faire tomber la royauté et ses symboles détruisent donc ces emblÃ"mes proscrits. Emportés dans leur vindicte, ils sâ??attaquent aux tableaux représentants des rois et par erreur certaines célébrités locales dans la salle de lâ??Académie située au premier étage de lâ??hà 'tel de ville. Dâ??autres bâtiments publics sont « visités « dont le CollÃ"ge de médecine.

TrÃ"s rapidement, la municipalité et à sa tête Duquesnoy rapporte ces événements au général Favart commandant la division. Le 15, ce dernier donne alors lâ??ordre que ce bataillon parte aussità t. Ã? lâ??heure du départ, rassemblés, place du Peuple (place CarriÃ"re) certains fédérés encouragés par quelques citoyens contestent vivement[61], avant dâ??obtempérer et quitter Nancy sans autres incidents notoires. Parmi les contestataires se trouve notre capitaineâ??; Puyproux chef de bataillon de la Garde nationale de Nancy, déclara ultérieurement quâ??il entendit Mazuel sâ??opposer bruitamment Â aux ordres du général Favart[62]. Toutefois, certains fédérés, dont Mazuel sont restés à Nancy.



Place Stanislas à Nancy Tableau dit « de Pange » â?? Anonyme, vers 1760 (huile sur toile) (Wi

Le même soir, à la tête dâ??une délégation de quelques fédérés, il se déplace à la Société populaire de Nancy (société des amis de la liberté ou de lâ??égalité). Ils sâ??y plaignent vigoureusement de Duquesnoy[63], obligeant ce dernier à venir sâ??y expliquer, avec succÃ"s. Le lendemain deux officiers de ce bataillon, dont un quartier-maître, se présentent à lâ??assemblée de la commune pour protester contre le procÃ"s-verbal de la séance tenue la veille et transmis au ministre de la Guerre. La confrontation est orageuse, et lâ??incident transmis aux autorités miliaires[64].

Mais, à la fête civique organisée le dimanche18, dans une volonté dâ??apaisement, Mazuel fait solennellement lâ??accolade au maire. Il est imité par les officiers lâ??accompagnant[65].

Page 12 Christelle Augris 27/12/2021



Lâ??incident apparemment semble clos, sauf quâ??il y eut certainement des suites disciplinaires à lâ??encontre de Mazuel. Selon le témoignage de Puyproux, le commandant de la légion fit arrêter Mazuel sur la place de la liberté[66]. AprÃ"s ces quelques jours tumultueux à Nancy, Mazuel gardera rancune vis-à -vis de Duquesnoy. Ce dernier, début décembre lors de lâ??instruction du procÃ"s de Louis XVI fut mis temporairement en état dâ??arrestation et, malgré sa popularité auprÃ"s des Nancéens ne peut se représenter lors des élections municipales.

### Campagne de TrÃ"ves

Ã? la fin de lâ??année 1792, le bataillon des fédérés des 83 départements ayant intégré lâ??armée de la Moselle du général Beurnonville participe à la campagne de TrÃ"ves[67]. Cette campagne, imposée par Custine et menée contre toute logique en hiver sâ??avérera désastreuse. Les militaires sont mal équipés et les officiers de carriÃ"re trouvent les volontaires peu formés et indisciplinés. En plus du pillage, un grand nombre de désertions est recensé. Précisons que parmi les fédérés quittant les rangs de lâ??armée se trouvent de bonne foi, ceux de 1791 dont leur temps de service devait initialement sâ??arrêter le 1er décembre. Face à cette hémorragie, La Convention tente de légiférer sans trop de succÃ"s, comme lâ??indique une lettre de Beurnonville:

« Tous les jours, 100 à 150 volontaires quittà rent lâ??armée de la Moselle. Il est bien probable que je nâ??arriverai quâ??avec mes troupes de ligne devant Trà ves. [68] »

Mazuel ayant souffert du froid tombe malade. Comme il lâ??explique notamment dans sa lettre quâ??il adresse à Claire Lacombe :

« (â?l)â??nous étions entré en campagne dans la saison la plus rigoureuse les maux incalculables que nous avons soufferts, ce qui mâ??avoit tellement affaibli en une inflammation que jâ??avais eut aux jambes, mâ??avait obligé de faire couper mes bottes, mais cela ne mâ??a pas empêché de rester toujours à mon poste jusquâ??à ce que lâ??armée rentre en France. »

Il veut lui notifier ainsi, quâ??il ne fait pas partie de ces fédérés déserteurs. En janvier, avec accord du chirurgien de lâ??armée,[69] il part se faire soigner de « deux maladies [70**]**« à Montpellier où il retrouve son épouse et son fils quâ??il chérit comme il lâ??indique :

« étant arrivé chez moi il falloit que je vis ce que jâ??ai de plus cher au monde aprÃ"s ma patrie je languissoit dâ??embrasser une épouse que jâ??adore et un fils que jâ??idolâtre fruits de sept années dâ??himenée ».

Il y s $\tilde{A}$ ©journe environ vingt jours, o $\tilde{A}^1$  selon ses dires quelques mois plus tard en niv $\tilde{A}$  se, il a maille  $\tilde{A}$  partir avec les autorit $\tilde{A}$ ©s municipales :

 $\hat{A}$ «  $\hat{a}$ ??[ $\hat{a}$ ??]  $\hat{j}$  $\hat{a}$ ??ai pass $\hat{A}$ © vingt jours  $\hat{A}$  Montpelier, aux mois de f $\hat{A}$ ©vrier et mars derniers, j $\hat{a}$ ??y ai  $\hat{A}$ ©t $\hat{A}$ © pers $\hat{A}$ ©cut $\hat{A}$ © parce que j $\hat{a}$ ??y  $\hat{A}$ ©tais l $\hat{a}$ ??ap $\hat{A}$ 'tre de la Montagne et de Marat et que j $\hat{a}$ ??y professais les principes de mes fr $\hat{A}$  res les Jacobins. Un club f $\hat{A}$ ©d $\hat{A}$ ©raliste de cette ville m $\hat{a}$ ??a fait l $\hat{a}$ ??honneur de me chasser de son sein [ $\hat{a}$ ?!][71] $\hat{a}$ ??  $\hat{A}$ ».

Page 13 Christelle Augris





Pierre Riel de Beurnonville

## **Arrestation à Nancy**

Mais en mars 1793, sur le chemin de retour pour rejoindre lâ??armée et muni de certificats démontrant sa maladie, en halte à Nancy à vingt lieues où est cantonné son régiment, il apprend quâ??il a été remplacé à son poste. Cet ordre fut donné par Beurnonville, nommé depuis le 4 février ministre de la Guerre en remplacement de Pache, à son successeur Ligneville. Selon Mazuel, cela est dû à lâ??opinion quâ??avait le «traître Beurnonvilleâ?? » vis-à -vis des fédérés[72]. Sans affectation et attendant sa malle, il réside alors place Carrière chez son ami Bourgeois ayant précédemment quitté le bataillon des fédérés pour infirmités. Mazuel adresse un courrier, sans effet, à son commandant lui expliquant lâ??injustice de sa situation. Il réclame aussi ses appointements et cherche des appuis à Paris auprès de la Convention, pour quâ??ils puissent intervenir en sa faveur[73].

Par un courrier datant du 6 avril, il sollicite aussi Claire Lacombe et par son entremise, les Jacobins pour le même poste dans un autre corps dâ??armée ou celui de commissaire des guerres dans lâ??intérieur de la République. Il lui indique sa préférence pour les départements du midi, mais aussi de penser à lui si une force armée se crée à Paris. Il lui précise :

 $\hat{A}$ « [â?!] aucun de mes camarades ne peut me faire un reproche $\hat{a}$ ??; toute ma compagnie est bien fach $\hat{A}$ © que je ne soit plus  $\hat{A}$  leur  $t\hat{A}$ <sup>a</sup>te, mais il le voudrait que je voudrais pas vu sa mauvaise administration qui  $r\hat{A}$  "gne dans ce bataillon et l $\hat{a}$ ??injustice que l $\hat{a}$ ??on m $\hat{a}$ ??a faitte.  $\hat{A}$ « [74].

ParallÃ"lement, il assiste assidûment aux réunions de la Société populaire de la ville, où il est un des éléments les plus radicaux[75]. Il y crée un incident qui lui vaudra plusieurs jours de prison.[76] Voici les faits.

Le 10 avril, Mazuel reçoit de la société lâ??autorisation de pouvoir y lire un discours le lendemain. Le jour dit, trouvant les portes closes, et souhaitant que séance soit tenue, il tente sans succÃ"s de contacter le président de la Société populaire qui ne répond mÃame pas à un courrier. Mazuel prend alors de son propre chef la décision de tenir session pour pouvoir énoncer son discours et

Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)



desecritsetdelhistoire.fr

aussi obtenir un procès-verbal lâ??attestant. Afin que la procédure ne sâ??avère pas illégale, Jean-Claude Beaupré, assesseur du juge de paix présent au moment des faits lui conseille de consulter la Commune. Mazuel sâ??y déplace, mais sans succès, car aucune session nâ??est en cours à la municipalité. Il revient à la Société et estime alors que si le peuple est souverain, il peut se nommer un président et un secrétaire et ouvrir une séance de par lui-même. Selon Kuntz, tonnelier témoin présent, Mazuel » força Beaupré à présider, ce que ce dernier fait pour éviter le trouble« . Beaupré quant à lui indique quâ??il nâ??accepta que lorsque Mazuel fut revenu en annonçant » le consentement de la municipalité « . Beaupré précise :

 $\hat{A}$ « Mazuel d $\hat{A}$ ©bita alors son discours, avant de monter  $\hat{A}$  la tribune, il qualifia les membres de la soci $\hat{A}$ ©t $\hat{A}$ © d $\hat{a}$ ??aristocrates, leur disant qu $\hat{a}$ ??ils ne m $\hat{A}$ ©ritaient pas le nom de citoyen  $\hat{A}$ ». Toujours selon Beaupr $\hat{A}$ ©, Mazuel accusa aussi  $\hat{A}$ « les clubistes de cacher la v $\hat{A}$ ©rit $\hat{A}$ © au peuple  $\hat{A}$ », et qu $\hat{a}$ ??il d $\hat{A}$ ©clara  $\hat{A}$ « que le peuple  $\hat{A}$ ©tait souverain et qu $\hat{a}$ ??on ne pouvait rien lui refuser  $\hat{A}$ « .

DÃ"s le lendemain, Mazuel est dénoncé au Comité de surveillance par plusieurs personnes, dont Kuntz. On lui reproche dâ??être récidiviste ayant déjà souhaité monter le peuple contre la société en déclarant quâ??elle se réunissait secrÃ"tement. Le 13, le Comité de surveillance décide que :

 $\hat{A}$ « Mazuel pr $\hat{A}$ ©venu d $\hat{a}$ ?? $\hat{A}$ atre un agitateur, sera arr $\hat{A}$ at $\hat{A}$ 0 et interrog $\hat{A}$ 0, pour ensuite  $\hat{A}$ atre statu $\hat{A}$ 0 ce que de droit sur son d $\hat{A}$ 0 lit au bureau de surveillance $\hat{A}$ « .

Lâ??affaire est transférée au tribunal de police correctionnelle de Nancy. Le 14, un nouveau témoignage arrive à lâ??encontre de notre militaire émanant de Marin le jeune, commandant de la légion de Nancy. Il déclare que Mazuel « se permet des propos les plus incendiaires » qui risquent « dâ??occasionner le trouble«, et que si vraiment il est patriote, sa place est aux armées. Le 15 avril au matin, le juge de paix et membre du Comité de surveillance, Jean-Baptiste Régnault aprÃ"s audition des témoins interroge Mazuel qui se déclare capitaine des fédérés des 83 départements, même sâ??il a appris « quâ??il était illégalement remplacé«.

Il précise quâ??il séjourne à Nancy, car il attend une réponse dâ??un mémoire quâ??il a adressé conjointement à la Convention et aux députés Anthoine et Levasseur en mission à Nancy.

En plus de la séance du 11 avril à la Société populaire, plusieurs témoins interrogés, dont Victor Guillermic commis, informent le tribunal que le 9 décembre dans un café ils ont entendu Mazuel :

 $\hat{A}$ » [ $\hat{a}$ ? $\hat{c}$ ] se plaindre de la lenteur du tribunal criminel, que le peuple se trouvait dans la  $n\tilde{A}$ ©cessit $\tilde{A}$ © de se porter aux prisons,  $\tilde{A}$  l $\hat{a}$ ?? $\hat{c}$ imitation des citoyens de Paris, que le glaive de la loi devait se prononcer seulement sur toutes les t $\tilde{A}$ <sup>a</sup>tes coupables et que lorsque les magistrats ne remplissaient pas leur devoir, ils for $\tilde{A}$ §aient le peuple  $\tilde{A}$  agir par lui-m $\tilde{A}$ <sup>a</sup>me, que Duquesnoy, administrateur des postes,  $\tilde{A}$ ©tait un grand coupable, ami de La Fayette[ $\hat{a}$ ? $\hat{c}$ ]  $\hat{A}$ ».

Guillermic r $ilde{A}$ ©pondit  $ilde{A}$  Mazuel que  $ilde{A}$ « [ $ilde{a}$ ?!] tant que le citoyen Duquesnoy avait rempli les fonctions de maire, il n $ilde{a}$ ??avait cess $ilde{A}$ © de donner des preuves de civisme, et que si la commune de Nancy avait fourni son triple contingent, elle en  $ilde{A}$ ©tait redevable  $ilde{A}$  ses soins[ $ilde{a}$ ?!]  $ilde{A}$ « .

AprÃ"s ces témoignages, le juge de paix déclare quâ?? « attendu que Mazuel, par sa conduite et ses discours, a troublé lâ??ordre social, nous lâ??avons renvoyé au tribunal correctionnel « . Le 19 avril à lâ??issue de lâ??audience au tribunal de police correctionnelle, il est estimé que Mazuel est prévenu dâ??un délit « grave [â?l] en incitant, par son discours, de se soulever contre les autorités constituées et en prðchant le massacre », lâ??affaire est donc renvoyée au

Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)



tribunal de district.

Le 24 avril Sonnini juge et directeur du Juré[77] interroge Mazuel qui fait profil bas. Tout étant élogieux envers Duquesnoy, notre révolutionnaire se défend dâ??avoir tenu des propos incendiaires. Concernant les massacres de septembre, il déclare que ce sont des  $\hat{A}$ » séances malheureuses »et quâ??il faut davantage de lois pour éviter cela. Le délit dont est prévenu Mazuel «  $n\hat{a}$ ??est point de nature à  $m\hat{A}$ ©riter une peine afflictive  $\hat{A}$ », et lâ??affaire est renvoyée à son point de départ, le tribunal de police correctionnelle. Elle se conclut le 29 avril à dix heures, Mazuel utilise une défense assez originale, il indique que :

 $\hat{A}$ » [ $\hat{a}$ ?!]  $n\tilde{A}$ © dans des d $\tilde{A}$ ©partements  $m\tilde{A}$ Oridionaux de la  $R\tilde{A}$ Opublique o $\tilde{A}$ 1 la chaleur du climat influe sur les sens, il a pu, dans ce climat ci, para $\tilde{A}$ 8 tre trop chaud dans ses discours et ses d $\tilde{A}$ Oclamations, mais que son c $\tilde{A}$ 2 ur et ses intentions sont, et ont toujours  $\tilde{A}$ Ot $\tilde{A}$ O purs [ $\hat{a}$ ?!]  $\hat{A}$ »,

et il précise quâ??il

 $\hat{A}$ » ne d $\tilde{A}$ ©sire rien de plus ardemment que de voir rena $\tilde{A}$ ®tre la paix dans toutes les parties de la France de la France  $\hat{A}$ « .

La libération de Mazuel est ordonnée, mais il lui est « enjoint de rejoindre son corps et de partir dans le jour, sous peine dâ??Ã $^a$ tre puni comme rebelle à la loi Â $^a$ .

# Aide de camp de Bouchotte

#### Retour A Paris

� la fin avril 1793, Mazuel se trouve en position plutà t fâcheuse, mais de par certainement ses relations à Paris, et un concours exceptionnel de circonstances, sa carrià re militaire rebondit. Début avril, Beurnonville en mission pour arrà ter Dumouriez est fait prisonnier par ce dernier et livré le 2 avril aux Autrichiens. Et câ??est lâ??ultra républicain Bouchotte qui le remplace le 4 du mà me mois. Bouchotte accusé de républicaniser les états-majors adresse sa démission à la Convention le 26 mai. Mais la chute des Girondins empà che lâ??exécution de cette démission. Bouchotte en juin renouvelle deux autres fois sa demandeâ??; mais à lâ??été 1793 les rapports de force ayant changé, il est énergiquement soutenu notamment par les hébertistes.

Vers la mi-mai, Mazuel trouve un poste au ministÃ"re de la Guerre[78]â??; et devient rapidement aide de camp du ministre. Câ??est en en tant que tel quâ??il intervient aux Jacobins le 27 mai pour indiquer lâ??effervescence du faubourg Saint-Antoine :

« Vous ne devez pas ignorer que le peuple se là ve et quâ??il se là ve en masse. Mon devoir exige de me porter dans tous les coins de la ville de Paris, dâ??écouter tout et de maintenir lâ??ordre. Jâ??ai été dans le faubourg Saint-Antoine. Le peuple lisait avec indignation la réponse menaçante dâ??Isnard. Que faut-il faireâ??? Nous lever tous entiers (sic), entourer la Convention sans armes et lui demander si elle veut sauver le peuple. Je me suis rendu chez le ministre de la guerreâ??; il mâ??a chargé de me transporter auprÃ"s de la Convention pour lui rendre compte de ce qui se passait. Je mâ??y suis rendu. Jâ??ai vu beaucoup de peuple à la porte du Comité des douze, laissant entrer tout le monde et ne laissant sortir personne. Jâ??ai parcouru toutes les avenues de la Convention, et jâ??ai entendu le peuple dire : «â??Nous ne sortirons pas que la Convention nâ??ait déclaré si elle peut nous sauver, ou sâ??il faut que le peuple se sauve lui-même.â??»

Page 16 Christelle Augris 27/12/2021



Des hommes des sections se sont présentés pour défendre la Convention avec des fusils neufs, tandis quâ??ils montent la garde avec des piques. Voilà mon camarade qui, comme moi, a refusé de sâ??armer contre le peuple. Je vous invite à nommer des commissaires pour aller dans les sections pròcher le patriotisme, écrire aux départements que Paris est tranquille et terrasser ce coquin dâ??Isnard, qui veut sâ??élever sur les débris du trà ne. Vous voyez que tous les départements vous contemplent, et quâ??ils attendent de vous le salut de la République. (Grand tumulte.) [79]»

Il semble que Mazuel participe activement  $\tilde{A}$  la chute des Girondinsâ??; tous les historiens sâ??accordent  $\tilde{A}$  ce propos. Le 7 juin, il ne manque pas de r $\tilde{A}$ ©gler ses comptes et dâ??indiquer aux Jacobins que Jean-Jacques Durand[80] maire de Montpellier est faible et sâ??est laiss $\tilde{A}$ ©  $\hat{A}$  «  $\hat{a}$ ?? brissotiser[81]. $\hat{a}$ ??  $\hat{A}$ »

Le 13 août, il y appuie la dénonciation dâ??un citoyen de cette ville et informe que

 $\hat{A}$ « lui-m $\tilde{A}$ <sup>a</sup>me, ayant envoy $\tilde{A}$ © sous le cachet du ministre  $\tilde{A}$  sa femme des  $\tilde{A}$ ©crits r $\tilde{A}$ ©volutionnaires, elle fut arr $\tilde{A}$ <sup>a</sup>t $\tilde{A}$ ©e ainsi que son fils et souffrit un interrogatoire de deux heures,  $\tilde{A}$  la fin duquel on mit en question si elle n $\hat{a}$ ?? $\tilde{A}$ ©tait pas pendue [ $\hat{a}$ ?;]  $\hat{a}$ ??[82]  $\hat{A}$ ».

#### Lutte contre les fédéralistes de lâ??Eure

Mazuel ayant obtenu toute la confiance de Bouchotte, celui-ci envoie son aide de camp dans la lutte contre les fédéralistes de lâ??Eure[83]. Mazuel lui adresse des comptes-rendus empreints du républicanisme emphatique le caractérisant. Le 5 juillet, il se trouve ainsi à Saint-Germain-en-Laye où il y annonce le départ de 1800 hommes rejoints en chemin par de nombreux patriotes locaux[84]. Il participe aux combats de Vernon du 12 et 13 juillet. Pacy-sur-Eure est pris le 17 juillet signant la fin de ce soulÃ"vement dans ce département. Le même jour, Mazuel, de retour temporairement à Paris, y livre longuement le détail des opérations à la Convention et y reçoit les honneurs de la séance[85].

L'aide-de-camp Mazuel paroît à la barre; il confirme les détails renfermés dans la lettre des commissaires qui ont été envoyés dans le département de l'Eure. Après avoir entendu le récit des heureux évènemens qui viennent de se passer dans ce département conquis à la liberté sans qu'une seule goutte de sang ait été répandue, la Convention admet cet officier aux honneurs de la séance, et décrète l'insertion de son rapport dans le Bulletin.

Annales patriotiques et littéraires de la France, et affaires politiques de lâ??Europe, 18 juillet 1793

Il continue de fréquenter les Jacobins. Ainsi le 19, il intervient pour dénoncer la lenteur de lâ??administration des transports[86]. Lors de la séance du 24, il est proposé pour remplacer un certain Moine[87] pour la défense officieuse dâ??un prisonnier nommé Gautier[88]. Mazuel émet la possibilité dâ??une libération sous caution. Dans un souci dâ??égalité vis-à -vis des citoyens pauvres lâ??intransigeant Robespierre le refuse. Ã? la même séance, Mazuel veut évoquer le sort dâ??un militaire incarcéré à Cambrai suite à un ordre de Custine. Il est acté de lui faire nommer des défenseurs officieux et de remettre la lettre de ce militaire aux commissaires chargés de réunir les pièces contre Custine[89].



Le 29 juillet, il intervient à une séance tenue à lâ??hÃ'tel de ville de Lisieux où il exhorte les habitants à ne pas soutenir les séditieux[90]. Mais, il est rapidement de retour à Paris où il est arrêté par la section de la Butte-des-Moulins. Le 9 août, un commissaire des Jacobins aprÃ"s avoir était chargé de questionner la section sur cette arrestation, revient annoncer quâ??elle reconnaît son erreur et que Mazuel est en liberté[91]. Les raisons de lâ??interpellationâ??? Une altercation concernant des opinions politiques est trÃ"s certainement plausible. Certains historiens y voient peut-Ãatre une premià re man A? uvre de Fabre da?? Ã? glantine [92].

# Prémisses de la Cavalerie révolutionnaire

### Levée de 3 400 hommes de cavalerie

Fort de la confiance que lui accorde alors Bouchotte, Mazuel, effectue dâ??autres missions pour lui[93]. Lâ??amitié que lui porte Vincent, lâ??influent chef de bureau au ministÃ"re de la Guerre[94], permet à Mazuel de gagner en importance. Le 14 août aux Jacobins, il donne lui-même lecture dâ??un arrêté du Comité de salut public du 3 août. Le Comité autorise le Conseil exécutif provisoire à lever trois-mille-quatre cents hommes de cavalerie[95]. Mille-vingt cavaliers sont à lever dans le département de Parisâ??; trois-cent-quarante dans celui de Seine-et-Oise (Yvelines)â??; autant dans ceux de la Seine-et-Marne, de la Somme et de lâ??Oiseâ??; cinq-cent-dix respectivement dans ceux de la Seine-Inférieure (Seine-Maritime) et du Loiret[96]. Comme lâ??écrira Mazuel dans un de ses placards, elle fut initialement créée pour le renfort de lâ??armée du Nord[97]. Le 15 août, Bouchotte de sa propre main nomme les chefs dâ??escadron de cette cavalerie[98], dont lâ??aide de camp Mazuel qui intervient ce mÃame jour aux Jacobins :

Á« â??Vous avez juré tous une guerre à mort aux tyransâ??; ce nâ??est donc quâ??avec les armes que nous devons anéantir tous les satellites des despotes coalisés contre nous. La convention a déterminé la levée dâ??un corps dont le conseil exécutif mâ??a nommé le chef. Jâ??invite tous les citoyens qui, avec le désir de servir la patrie, ont les qualités requises pour entrer dans ce corps, Ã sâ??adresser Ã moi, au bureau de la guerre [99] « .

Selon cette levée, Paris doit ainsi fournir six escadrons de cent soixante-dix cavaliers chacun. Câ??est une mission qui, si elle nâ??est pas donnée officiellement à Mazuel, lâ??est certainement officieusement. Car notre officier se bat comme un beau diable pour parvenir à cet objectif quoiquâ??il lui en coûte, et cela malgré les changements de décrets, et la difficulté de recrutement. Dans un brouillon de discours, on peut lire quelques lignes concernant cette cavalerie :

« que ces six escadrons restent toujours unis, inséparables, telle quâ??une famille nombreuseâ?¦â??; pensez aux dangers toujours inévitables quâ??entraînent les morcellements dâ??un corps bien organisé[100]â?¦â??»

De par ses nouvelles fonctions, notre nouveau chef dâ??escadron  $\hat{A}$  « se met  $\tilde{A}$  administrer un véritable bureau de sollicitations et de distribution de placesâ??[101] ». Il répond aux demandes nombreuses de sa famille et de ses amis de Lyon et de Montpellier[102]. Ainsi son beau-frÃ"re Laurent Delpech membre de la société populaire de Montpellier devient officier dans la cavalerie[103]â??; tout comme Louis Seran son ami de lâ??Hérault[104], et Nicolas Thévenin, membre de la garde nationale de Nancy en 1790, mais aussi de la Société populaire de cette ville et recommandé par Glasson-Brisse.[105] Mais aussi par lâ??intermédiaire dâ??Aigoin, le général Goguet lui demande une lieutenance pour un Belge[106]. Des sollicitations proviennent même des plus hautes instances de la République. Ainsi des pÃ"res voient trÃ"s certainement un moyen dâ??éviter Ã

Page 18 Christelle Augris



leurs fils de partir combattre aux frontià res. Câ??est le cas dâ??Hippolyte Bourgois, âgé de 22 ans et fils dâ??un Conventionnel qui devient lâ??aide de camp de Mazuel[107].

Le 23 août sont désignés les officiers et sous-officiers de la 1<sup>er</sup>e compagnie du 1<sup>er</sup> escadron[108]. Le mÃame jour, cet escadron commandé par Mazuel défile dans la salle des séances des Jacobins[109]. La presse relate le discours patriotique de Mazuelâ?? lorsque le 28 août, la Convention leur octroie lâ??honneur supplémentaire dâ??v prÃater serment :

« â??Représentants du peuple,

Vous voyez dans votre sein des républicains qui, au premier cri de la patrie en danger et dâ??aprÃ"s lâ??arrêté de votre comité de salut public, se sont empressés de sâ??enrà ler dans la cavalerie pour voler oÃ1 la gloire les appelleâ??; leur patriotisme est connu, ils aiment la subordination, et avec de tels principes nous sommes assurés de la victoire. Vous nous avez donné une Constitution qui fera notre bonheur, nous périrons pour elle. Nous partons et nous laissons nos mà res, nos épouses et nos enfants sous la sauvegarde de la Nation fran§aise.

Câ??est à lâ??ennemi que nous marchons, câ??est le fanatisme et la superstition que nous allons combattreâ??; câ??est la tyrannie que nous devons an©antir, la libert© conquise quâ??il sâ??agit de défendreâ??; câ??est la patrie enfin quâ??il faut sauver.

Partout le danger nous menace, partout les pià ges sont semés sous nos pasâ??; des despotes coalisés, oppresseurs de lâ??humanité gémissante, des esclaves dont nous avions brisé les chaînes, mais que la nature avait formés trop vils pour savoir apprécier un aussi grand bienfait, des prêtres menteurs dont le dogme nâ??est quâ??imposture, dont la mission nâ??est que chimÃ"re, dont lâ??empire nâ??est fondé que sur la crédulité des femmes, la faiblesse des hommes et lâ??ignorance des peuples. Voilà nos adversaires.

Ils ont réuni toutes leurs forces pour nous accablerâ??; et leurs forces, jusquâ??à présent, nâ??ont ©té que la trahison renouvel©e dans tous les sens, reproduite sous toutes les formes, lâ??intrigue basse et rampante, la séduction trop puissante de lâ??or, le secours du poison, le tranchant des poignards et la torche de lâ??incendieâ?¦ voilà leurs infâmes moyens.

Et nous céderions à ces lâches antagonistes, et nous ne déjouerions pas leurs infâmes complotsâ??? La perfidie, il faut avouer, a triomphé souvent malgré tous nos effortsâ??; nous avons vu nos frà res, quelle que fût leur vaillance, tomber sous les glaives que les Lafayette, les Dumouriez, tant dâ??autres scéIérats ont amonceIés sur leurs têtesâ??; mais les traîtres sont connus, mais leur supplice sâ??apprête, mais de véritables Français, de vrais républicains les remplacent, il nous reste contre nos adversaires notre nom qui nâ??est point encore avili, la bonté de notre cause, la farce, le courage, lâ??audace et la patience.

Lâ??univers a les yeux sur nous, partout il existe des philosophes, des sages, des hommes nés pour la libertéâ??; leurs cÅ?urs forment en secret des vÅ?ux pour le succÃ"s de nos armes, câ??est leurs suffrages que nous devons mériter, câ??est lâ??estime du monde entier quâ??il dépend de nous de perdre ou dâ??obtenir. Quelle honte pour nous si nous recevions des lois les armes  $\tilde{A}$  la mainâ??; quâ??elles seraient dures ces loisâ??; quâ??il serait humiliant le joug appesanti sur nos têtesâ??!

Les Français, dirait-on, ont voulu la libertéâ??; quatre ans ils ont combattu pour elleâ??; quatre ans ils ont bravé les puissances de lâ??Europe liguées contre leur empireâ??; ils ont vu tomber autour dâ??eux leurs frères égorgés, ils ont enduré des privations sans nombre, des fatigues plus quâ??humaines, tous les besoins, tous les fléaux réunis, et, lorsquâ??ils touchent au moment de recueillir le fruit de leurs travaux, alors que par un grand et dernier effort ils peuvent étonner la terre, triompher de leurs ennemis et briser les fers des peuples asservis indignes des Grecs et des Romains quâ??ils ont osé prendre pour modÃ"les, fatigués dâ??un moment dâ??énergie, succombant sous un effort au-dessus de leurs forces ils ont baissé les armes, ils ont fléchi le genou, et, comme de vils esclaves, tendu les mains aux cha®nes que dà s longtemps forgeaient les tyrans.

Non, Français, vous nâ??oublierez pas qui vous êtes, vous vous ressouviendrez du rà le imposant que vous avez joué sur la scà ne politique, vous entendrez le cri du sang de vos frà res morts pour cette cause si belle que lâ??on voudrait vous faire abandonner, un noble orgueil va parler à votre âme, que dis-je, le feu du courage brille déjà dans vos regards, vos mains brûlent de sâ??armer du glaive sous qui doivent

Page 19 Christelle Augris



tomber les despotes et leurs esclaves. Français, je vous reconnais, vous vous levez, vous combattez, et vos ennemis mordent la poussiÃ"reâ??; les tyrans disparaissent, la liberté triomphe et câ??est aux républicains de la France que lâ??univers doit le retour de la paix et du bonheur. «Signé: Mazuet (sic), chef dâ??escadron[110].â?? »

Pendant ce temps, le 27 juillet, Levasseur de la Sarthe représentant du peuple prÃ"s lâ??armée du Nord avait adressé Ã la Convention un courrier indiquant :

« Nous avons vu avec peine que des régiments de hussards et de chasseurs,

qui ont fait la derni $\tilde{A}$  re campagne avec gloire, avaient 4  $\tilde{A}$  500 hommes hors de service, faute de chevaux et dâ??armes, tandis que des corps nouvellement formés ne manquent de rien. Ces braves hussards de Chamboran ont 400 hommes qui ne sont ni mont©s ni équipés, nous avons adressé au comité de Salut public un projet qui nous para $\tilde{A}$ ®t tr $\tilde{A}$ 's propre  $\tilde{A}$  augmenter promptement notre cavalerie  $\hat{A}$ ».

Toujours à la Convention, le 29 août, Saint-André annonce que le Comité de salut public dont il est membre sâ??occupe avec activité de la cavalerie et que » les braves hussards de Chamboran seront bientà t remontés[111] «. Et deux jours plus tard, le même Comité de salut public charge lâ??aide de camp du ministre de la Guerre, Mazuel, de cette mission. Pour cela, il doit se rendre Ã Châlons-sur-Marne afin de vérifier lâ??état dans lequel se trouve le dépôt du régiment de Chamborant. Il est aussi chargé de vérifier à Château-Thierry, lâ??équipement des hussards en garnison et dâ??en faire rapport au Comité[112]. Il en résulte que le 8 septembre le 2<sup>e</sup> escadron de dragons levé par Mazuel, sous la surveillance de Bouchotte, ministre de la Guerre, est introduit dans la Société au son des trompettes. Royer, leur porte-parole exprime leur désir de vivre et de mourir pour la République, et de combattre jusquâ??au dernier soupir sous leurs drapeaux pour le maintien de la liberté[113].

Durant ce mÃame mois dâ??août, Collot dâ??Herbois et Isoré sont missionnés dans lâ??Oise pour le ravitaillement de Paris[114]. Un mois plus tard, ils nomment Girard commissaire du pouvoir exécutif chargé du réquisitionnÃ"rent des grains[115] avec la création dâ??un Comité de surveillance pour protéger cette réquisition.

Les Sociétés populaires du département et particuliÃ"rement celle de Beauvais ont pour rà le de donner lâ??accent de la pensée révolutionnaire et vérifier la bonne marche des événements[116]. Pour faciliter cette réquisition, un détachement de cavalerie est sollicité par Collot dâ??Herbois et Isoré[117]. De ce fait, donc le 1er escadron arrive à Beauvais dÃ"s la fin août[118]â??; et le 10 septembre, le second bataillon de dragons présenté comme tel lâ??avantveille aux Jacobins par Mazuel gagne aussi la préfecture de lâ??Oise[119]. Le 19 septembre, lorsque les autorités municipales effectuent le décompte des forces militaires présentes dans la ville, elles désignent ces cavaliers les « 2 escadrons Mazuel » les différenciant des deux « escadrons Froissard et Brincourt » que lâ??Oise devait fournir[120].

� son arrivée avec le second escadron Mazuel se présente alors à la séance du Conseil permanent du district de Beauvais pour sâ??enquérir de possibles plaintes formulées contre ses cavaliers. Ladite administration répond par la négative et lui offre son aide dans sa mission[121]. Quant aux cavaliers, aussità t parvenus à destination, ils sâ??inscrivent en nombre à la Société populaire tenant séance à lâ??église des Ursulines de Beauvais[122]. Au nom de ses hommes, Mazuel, propose « dâ??accélérer par leurs travaux, lâ??arrangement de ce temple ». Ils engagent alors la société populaire dans une ligne directrice plus radicale et anticléricale[123]. Ils sont aidés en cela par Armand Hubert Leclerc lui aussi envoyé dans lâ??Oise[124].

Page 20 Christelle Augris



### Officialisation de lâ??Armée révolutionnaire

Demandée notamment pas Robespierre, Hébert, Léonard Bourdonâ?!, le 5 septembre, Chaumette présente à la Convention le décret de la création de lâ??Armée révolutionnaire » destinée à comprimer les contre-révolutionnaires, à exécuter partout où besoin sera les lois révolutionnaires et les mesures de salut public qui seront décrétées par la Convention nationale et à protéger les subsistances. » Il est aussi indiqué que les « six escadrons qui doivent ótre formés par le département de Paris continueront dâ??ótre levés et feront partie de lâ??Armée révolutionnaire. » [125]



Cavalier et blessé en uniforme dâ??époque révolutionnaire Jean Duplessi-Bertaux, musée Carnavalet

Mazuel, patriote avancé, voit là soit une opportunité de rester aux abords de Paris, soit se trouve déjà impliqué dans lâ??organisation de cette armée au MinistÃ"re de la Guerre. Ainsi, lorsquâ??il se présente avec les hussards, il leur fait demander de composer lâ??avant-garde de lâ??Armée révolutionnaire[126]. Demande qui ne peut quâ??être acceptée, vu la rapide nécessité dâ??une force armée dans la réquisition des subsides.

Et câ??est dans le même sens, que 12 septembre, accompagné dâ??officiers de la cavalerie, il propose à la Société populaire de Beauvais une adresse destinée à la Convention. Il demande que les deux escadrons de la cavalerie commandés par Froissart et Brincourt soient incorporés dans le corps révolutionnaire. Il obtint gain de cause pour la rédaction de cette pétition, même si certains objectent que normalement cette levée est destinée à la défense des frontières. Mais les autorités constituées du département refusent énergiquement cette pétition lorsquâ??elle leur est présentée, argumentant que le département de lâ??Oise serait alors obligé de lever deux nouveaux escadrons[127]. Ce refus est aisément accepté par la Société populaire[128]. Les chefs de la Cavalerie révolutionnaires imputent cet échec à la non-assiduité des

Page 21 Christelle Augris 27/12/2021



cavaliers[129]. Et, afin que cela ne se reproduise plus, Mazuel menace même de prison les militaires absentéistes aux séances de la société[130].

Les ennuis sâ??accumulent pour Mazuel, car à la séance du 15 septembre des Jacobins, un membre le dénonce :

 $\hat{A}$ «  $\hat{a}$ ??II est bien essentiel d $\hat{a}$ ??apprendre  $\tilde{A}$  la soci $\tilde{A}$ © $t\tilde{A}$ © que les patriotes sont tromp $\tilde{A}$ ©s par les patriotes même. Je dénonce Mazuel que vous avez nommé chef dâ??escadron dâ??un régiment de cavalerie, levé par les ordres et sous la surveillance du ministre de la guerre. Un lieutenant-colonel du régiment des ci-devant hussards de Chamboran était dimanche dernier dans sa chambre. Mazuel lui dit quâ??il allait changer dâ??uniforme. Ehâ??! pourquoiâ??? demande le colonel. Câ??est la loi, répond Mazuel. Je me moque de la loi, r©pondit lâ??officier des hussards, et de la convention, elle nâ??est pas faite pour faire la loi aux hussards de Chamboran. Je rencontrai Mazuel  $\tilde{A}$  la sixi $\tilde{A}$ "me division, et lui demandai comment il avait pu souffrir un tel propos. Que vouliez-vous que je fasseâ??? me dit Mazuel. Je ne suis pas un chef dâ??escadron, répondis-je à Mazuel, mais si lâ??on mâ??eût tenu, face à face, un pareil propos, jâ??aurais écrasé la tête à celui qui en aurait eu lâ??audace. Lâ??officier a rejointâ??; Mazuel luimÃ<sup>a</sup>me est parti, et je dénonce ce fait, bien plus important quâ??on ne pense, que jâ??eusse dénoncé dans la séance derniÃ"re, si jâ??eusse pu obtenir la parole. Je demande que le ministre de la guerre soit engagé à destituer le lieutenant-colonel des hussards de Chamboran, et à rappeler Mazuel, pour lui faire au moins une mercuriale sur la faiblesse quâ??il a montrée dans cette occasion. Lâ??assemblée arrête quâ??on fera prier le ministre de la guerre de faire arrêter les deux dénoncés, afin de prononcer avec connaissance de cause sur la nature du délit »[131].

Mazuel nâ??étant pas ce jour à Paris ne peut se défendre immédiatement. Ce qui est bien fâcheux pour lui, car la constitution de lâ??état-major de cette armée décidée par le ministère de la Guerre doit être prochainement actée. Malgré tout, le 17 septembre, lorsque le conseil exécutif provisoire du comité de salut public désigne cet état-major, il y apparaît bien :

« Ronsin, général de brigade à lâ??armée des cotes de Cherbourg, Parein, général de brigade à lâ??armée de la Vendée, Mazuel, adjudant général, chef de brigade, Houssaye, adjudant général. Chef de bataillon à lâ??armée du Nord, Mauban, adjudant-général, chef de bataillon.[132] »

Le recrutement de la cavalerie opéré sous lâ??égide de Mazuel sâ??avère également être régulièrement un argument contre les Exagérés. Il est vrai que notre révolutionnaire ne sâ??embarrasse pas dâ??une réelle procédure de recrutement, si lâ??on en croit certains témoignages[133]. Il est reproché de manière récurrente quâ??elle soit le repaire de nobles[134], de prêtres et de déserteurs dâ??autre corps dâ??armée[135]. Il faut préciser quâ??elle doit répondre à des missions, notamment dans lâ??Oise avant même son officialisation. Et donc, à défaut de pouvoir compléter les six escadrons avec des cavaliers aguerris, des particularités physiques demandées et à la vue de la durée de formation Mazuel souhaite pouvoir recruter de jeunes hommes de la réquisition et destinés à combattre initialement aux frontières[136]. Cette volonté dâ??amalgame est régulièrement combattue. De plus, de réelles différences dâ??opinions politiques existent entre les officiers et sous-officiers, révolutionnaires convaincus et les jeunes cavaliers recrutés surtout selon leurs tailles[137].

Page 22 Christelle Augris 27/12/2021



## Etat-major de l'armée révolutionnaire. General, Roofin, general de brigade à l'armée des côres de Cherbon g; P rein, genéral de bri-gude à l'armée de la Vendée; Mazuel, a judantgeneral, chef de brigade; Houffrye, adjudant-g-neral, chef de baisillon a l'armée du Nord; Mau-ban, adjudant-général, chef de bataillon. Chefs de bataillons. Mollin , commandant une colonne de Marfeillais au 10 août; Therelle , commandant de la Section des Marches; Halm , commiffaire de la Section de la Fontaine de Grenelle ; Lemaire , commiffaire de la Section de la Montagne ; Delorm ; Coroier , commiffaire de la Section du fauxbourg Mont-Adjudans-majors. Breard, commandant de la section de Popinconrt; Benard , commandant en chef de la même Section ; Thomasse, brigadier de gendarmerie ; Gondiecourt . membre du comité d'infurrection du 10 sout ; du Hommier ; Tollede. Quartiers-maitres. Ducafiel , vainqueur de la Befille ; Froment, chef de la correspondance du fectetariat de la municipalité; Lacour, Saillet, Liebaut, Gachet. On demande que cette lifte foit imprimée. (Arrêté.)

Gazette nationale ou le Moniteur universel, 30 septembre 1793

## Validation de lâ??état-major de lâ??Armée révolutionnaire par les Jacobins

Le 25, aux Jacobins, Dufourny trouve quâ??il est urgent de connaître le nom des chefs de cette armée, le sort de la patrie en dépendant. Cette liste est alors rendue publique. Néanmoins avant dâ??être actée définitivement, il est décidé que les officiers passent à la censure des Jacobins[138]. Et, lorsque le 27, jour où ces derniers étudient ces nominations, le 3e escadron levé par Mazuel se présente, trompettes en tête et défile devant lâ??assemblée, leur ardeur est admirée et ils sont applaudis. Lâ??orateur de lâ??escadron prie les Jacobins de leur donner des défenseurs officieux pour obtenir de la Convention une modification de la loi de la réquisition afin dâ??obtenir la permission dâ??y lever de quoi compléter ce corps[139]. Les Jacobins affirment que la Convention étudie la question. Lâ??orateur de lâ??escadron indique également que Mazuel a chassé de leurs rangs les muscadins nâ??étant pas dignes de se trouver parmi de vrais sansculottes.

Mazuel atteste ces faits et se défend de lâ??inculpation portée en ces mêmes lieux contre lui. Il indique avoir dénoncé ledit officier qui depuis est arrêté et emprisonné. Ensuite, il présente lâ??argument que lâ??apprentissage pour devenir cavalier étant long et difficile, il ne peut être recruté des cavaliers que dans la réquisition[140]. De plus, il précise que plusieurs de ses cavaliers sont des porteurs dâ??eaux et nâ??ont donc que dâ??autre subsistance que leur solde de 15 sous 4 deniers par jour, trop peu pour vivre décemment.

Toutefois, malgré ce décorum et ces argumentations, lorsquâ??arrive lâ??ordre du jour des nominations de lâ??état-major de lâ??Armée révolutionnaire, celle de Mazuel au poste dâ??adjudant-général nâ??est pas sans susciter des débats. En effet, Blanchet, ex-commissaire civil envoyé auprÃ"s de lâ??armée des Alpes, met en doute ses compétences militaires[141].

Page 23 Christelle Augris 27/12/2021



Léonard Bourdon[142], arguant que câ??est moins les talents que le patriotisme qui sont nécessaires aux chefs de cette armée demande à Blanchet sâ??il a dâ??autres griefs, ceux-ci seuls ne suffisant pas à la non-nomination de Mazuel. Blanchet met alors en cause son patriotisme. Selon lui, lors de son altercation avec lâ??officier des chasseurs des Ardennes le 11 de ce mois, Mazuel nâ??a pas eu le courage de lui brûler la cervelleâ??! Sijas, chef des bureaux du ministÃ"re de la Guerre, prend alors sa défense[143]. Mais, à la vue de la longueur des débats, la séance est ajournée au lendemain[144].

Le 28, donc, Mazuel lorsquâ??il paraît pour se justifier décline sa nomination au poste dâ??adjudant général et propose que ce soit son ami Lang, préférant dit-il se consacrer à lâ??organisation des six escadrons de cavalerie :

 $\hat{A}$ »  $\hat{J}$ a???avais ignor $\hat{A}$ © jusqua?? $\hat{A}$  ce moment la??Honneur que ma??ont fait mes fr $\hat{A}$ "res de ma?? $\hat{A}$ ©lever au poste da??adjudant g $\hat{A}$ ©n $\hat{A}$ ©ral de la??Arm $\hat{A}$ ©e r $\hat{A}$ ©volutionnairea??; ja??en suis touch $\hat{A}$ © jusqua??aux larmesa??; mais je les supplie de ma??en tenir  $\hat{A}$  la charge que je me suis impos $\hat{A}$ ©e da??organiser six escadrons de cavaleriea??; je crois  $\hat{A}$ atre capable de servir la patrie dans cet emploi, et je ne me connais pas les talents requis pour commander et pour tirer parti da??une arm $\hat{A}$ ©e aussi pr $\hat{A}$ ©cieuse que celle qui sa??organise. Si assur $\hat{A}$ 0ment mes fr $\hat{A}$ "res veulent ma??honorer da??une marque de leur bienveillance, je demande qua?? $\hat{A}$  ma place on veuille bien nommer le citoyen Lang excellent patriote : il a pris des drapeaux sur les Suisses  $\hat{A}$  la journ $\hat{A}$ 0e du 10 ao $\hat{A}$ » $\hat{A}$ 1, et a donn $\hat{A}$ 0 dans toute la  $\hat{A}$ 0volution des preuves non  $\hat{A}$ 0quivoques de son amour pour la libert $\hat{A}$ 0  $\hat{A}$ 9[145]. $\hat{A}$ 9?

Ayant de plus reçu de nombreux témoignages de Jacobins concernant le patriotisme de Lang, les propositions de Mazuel sont acceptées. Toutefois, lâ??état définitif de lâ??état-major révolutionnaire envoyé au Comité de salut public par le ministre le 13 octobre ne mentionne aucun des deux noms, ni Lang comme adjudant-général, et ni même Mazuel comme chef de brigade. Lâ??ancien comédien Grammont de tendance dantoniste les remplace à ce poste[146]:

« Ronsin général de division et commandant en chef,

Boulanger et Parein généraux de brigade, Grammont, adjudant-général, chef de brigade,

Houssaye et Maubant, adjudants-généraux, chefs de brigade [â?l] »

 $D\tilde{A} \odot j\tilde{A}$ , la veille Ronsin avait adress $\tilde{A} \odot \tilde{A}$  tous les chefs dâ??escadron une lettre de Bouchotte leur informant que :

» Mazuel nâ??est ni chef de brigade, ni commandant des quatre escadrons et chaque chef commande son escadron sous les ordres de lâ??état-major général avec lequel vous devez correspondre directement [147] ».

Est-ce dÃ"s cette officialisation de lâ??état-major de lâ??Armée révolutionnaire que provient la grande animosité quâ??opposa Grammont et Mazuel se dénonçant réguliÃ"rement et mutuellement à Bouchotte[148] â??? TrÃ"s certainementâ??; chacun souhaitant contrà ler la cavalerie et y placer ses hommes. Ainsi Mazuel, conteste sans cesse lâ??officialité de cet organigramme et se comporte comme sâ??il était réellement le chef de brigade de la Cavalerie révolutionnaire, ce que beaucoup de contemporains semblent aussi penser. Cette volonté continue de contrà le absolu lui vaut lâ??animosité des autres chefs dâ??escadron, surtout de Payot qui dénonce à Bouchotte ses tentatives. Payot obtiendra du ministre une assurance à ce sujet. Grammont le 29 janvier devra luimême rappeler sa place à Mazuel :

Page 24 Christelle Augris 27/12/2021



« [â?ł]Je suis fâché, citoyen, de te rappeler la circulaire qui a été écrite le 12 octobre (V.S) par le général en chef

[ $\hat{a}$ ?] je t $\hat{a}$ ??en envoie ci-joint l $\hat{a}$ ??extrait en t $\hat{a}$ ??enjoignant de t $\hat{a}$ ??y conformer et de t $\hat{a}$ ??en refermer dans les bornes de tes devoirs $\hat{a}$ ??[149][ $\hat{a}$ ?]  $\hat{A}$ ».

Dans cette partie dâ??échecs que se jouent les différentes factions pour gagner en influence, la création de lâ??Armée révolutionnaire est une étape importante. Et malgré sa contre-attaque défensive pour garder la mainmise sur la Cavalerie révolutionnaire, Mazuel semble nâ??être quâ??un pion sacrifié parmi dâ??autres[150].

Suite et fin de lâ??article

#### **Notes**

- [1] Alexandre Tuetey,  $R ilde{A}$ ©pertoire  $g ilde{A}$ ©nA©ral des sources manuscrites de lâ??histoire de Paris pendant la  $R ilde{A}$ ©volution franA§aise, Tome 11, 1890-1914, Paris, (pp LXII-LXVI) <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58194968">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58194968</a> Il y est indiquA© A0 Villefranche au lieu de Ville-Affranchie, alors que dans lâ??erreur nâ??est pas commise
- [2] Maurice Dommanget,â??*Mazuel et lâ??hébertisme*, Annales Révolutionnaires, vol. 14, no. 6, Armand Colin, 1922, pp. 464â??76, http://www.jstor.org/stable/41921415. E*t Mazuel et lâ??hébertisme suite et fin*, Annales Révolutionnaires, vol. 15, no. 1, Armand Colin, 1923, pp. 34â??50, http://www.jstor.org/stable/41921432.
- [3] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, Paris Mouton & co La Haye 1961. Richard Cobb dépouilla les papiers de Mazuel saisis à son arrestation en 1794. Ils sont conservés aux Archives des Yvelines dans deux cartons (IV Q 186-187). Il cite Mazuel dans de nombreux autres articles, et nul doute que Mazuel soit pour lui la quintessence de « lâ??homme Révolutionnaire » cité dans Quelques aspects de la mentalité révolutionnaire (avril 1793-thermidor an II), Revue dâ??histoire moderne et contemporaine, tome 6 N°2, Avril-juin 1959. (https://doi.org/10.3406/rhmc.1959.2683.)
- [4] Notons que réguliÃ"rement son patronyme fut retranscrit de maniÃ"re erronée comme Masuel, Mazué, Mazuet, et même exceptionnellement Manuel.
- [5] Selon son acte de baptême du 3 septembre, il est indiqué quâ??il est né à la « Basse Ville », fils dâ??André Mazuel maitre cordonnier et de Claudine Cotellaz Renand (parrain : Albert Varin, marchand drapier. Marraine Charlotte Chazard. Ils ont tous signé. (Archives municipales de Lyon â?? registres paroissiaux et dâ??état civil â?? baptême paroisse Saint Pierre Saint Saturnin Baptêmesmariages -sépulture â?? 1765 cote 1GG630 vue 61). Ses parents se sont mariés le 8 janvier 1765. Sa mÃ"re est fille de défunt François Colletard Renard (ce patronyme connait de nombreuses orthographes dans les actes) et de Dominique Janin Collot. Son pÃ"re compagnon cordonnier est originaire de Sainte Marie de Tortas en Dauphiné (hameau dépendant de Leyrieu en IsÃ"re) (Archives municipales de Lyon â?? registres paroissiaux et dâ??état civil â?? baptême paroisse Saint Pierre Saint Saturnin Baptêmes- mariages -sépulture â?? 1777 cote 1GG630 vue 76). Joseph son grand-pÃ"re paternel sâ??étant marié quant à lui le 1er février 1734 à Crémieu toujours en IsÃ"re avec Jeanne Mondiel, il était fils dâ??Etienne Mazuel cordonnier de Leyrieu et de de Jeanne Moysat (AD IsÃ"re BMS Crémieu 9NUM1/AC138/61728-1737)
- [6] Acte dâ??inhumation du 5 juin 1777 dâ??André Mazuel, maitre cordonnier âgé de 37 ans demeurant rue Henri et décédé le 4 (Archives municipales de Lyon â?? registres paroissiaux et dâ??état civil â?? baptême paroisse Saint Pierre Saint Saturnin Baptêmes- mariages -sépulture â?? 1777 cote 1GG639 vue 49). Selon lâ??Inventaires aprÃ"s décÃ"s de la sénéchaussée du

Page 25 Christelle Augris 27/12/2021



Lyonnais (série BP) 1586 â?? 1791. Index nominatif saisi par les Archives Départementales du RhÃ'ne et mis en ligne par la SGLB : « MAZUEL André-18/08/1777-Cordonnier-Lyon-Henri (rue) cote BP 2266 ».

[7] Dans des écrits dâ??avant avril 1793, une note de sa main peut laisser entendre quâ??il sâ??agit de Lucius Junius Brutus neveu du dernier roi de Rome Tarquin le Superbe. Brutus renversa son oncle pour créer la République. Titus malgré son amour paternel le fit exécuter ses deux fils Titus et Tibérius pour avoir participé à un complot avec leur oncle. « [â?!] Titus était vertueux, il aimait Sa patrie il ne respirait que pour la Liberté ennemie de lâ??esclavage il faisait trembler les tyran, il voulait de la grandeur et la voulait sans bassesses il fut un moment dans lâ??erreur et (â?!?) lui fit perdre Sa raison et le for§a de porter un poignard parricide contre les concitoyens quâ??il avait sauvé tant de foi de la servitude. Le sénat qui voulut encore le conserver laissa le choix Brutus de prononcer sur son Sort et La fermeté de ce héros digne de son pays, le condamna à perdre la vie sur lâ??échaffaud pour (â?¦?) Son crime et Sauver Sa patrie »

[8] Corialan, héro patricien de République romaine du début du V avant JC, vainqueur des Volsques. Il lutta contre la PIÃ be allant jusquâ??Ã sâ??allier avec les Volsques et fut exilÃ. De son histoire Shakespeare en fit une piÃ"ce et Beethoven en 1807 une Ouverture. Notons quâ??en 1789 David reçut une commande par les Bâtiments du Roi « Coriolan empÃaché par les siens de se venger de Rome » Mais le peintre peu intéressé par le sujet préféra comme thà me une référence à la République Romaine et livra Les licteurs rapportent à Brutus les corps de ses fils. [9]Acte de mariage le 28 juin 1786 (Archives municipales de Lyon â?? registres paroissiaux et dâ??état civil â?? Ainay (Saint Michel puis Saint Martin) BaptÃames- mariages 1786 cote 1GG375 vue 34. Le 24 juillet de la múme année, il est témoin au mariage de son beau-frÃ"re Mathieu DelpÃ"che cordonnier avec Antoinette Boyau. Aucune fois, il nâ??est mention de broderie en soie, et son nom nâ??est pas indiqué dans la base de données en ligne hébergée sur le site des Archives municipales de Lyon de la Grande Fabrique de soie (1619-1791). Toutefois Cobb indique quâ??il est brodeur en soie.

Il est indiqué dans lâ??ouvrage en ligne de Lesley Ellis Miller, Pasold resources in textile history, 2, Dictionary of Eighteenth-Century French Silk Designers .

- [10] Louis Trénard, La crise sociale Ivonnaise à la veille de la Révolution, Revue dâ??histoire moderne N°1. ianvier-mars et contemporaine, tome 2. 5-45). https://doi.org/10.3406/rhmc.1955.2595
- [11] Acte de baptÃame le 26 avril 1787 (né la veille, les parrain et marraines sont le grand-pÃ"re paternel et la grand-mÃ"re maternelle) Albert est indiqué garçon dessinateur (Archives municipales de Lyon â?? registres paroissiaux et dâ??état civil â?? Ainay (Sain Michel puis Saint Martin) BaptÃames- mariages 1787 cote 1GG376 vue 28)
- [12] Selon Richard Cobb dans Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, 1961-1963 (p 133) son commerce semble avoir été aisé et il se demande sâ??il nâ??est pas un « citoyen actif ». Albert fait mÃame venir Ã Montpellier une de ses s\u00e1?urs pour l\u00e1??aider. Lors d\u00e1?un interrogatoire \u00e1 Nancy en avril 1793 il indique quâ??il « commerçait en broderie, que son commerce était petit, sa fortune Médiocre »

[13] Acte de baptÃame de Jean Gérald du 11 janvier 1789 (Archives départementales de lâ??Hérault, BMS de la paroisse Notre Dame des Tables de Montpellier cote 5Mi 28). Le pÃ"re est indiqué Albert Mazuel dit Morel

[14] Parmi les signataires se trouve un « X. Pouzin », peut-être Jean Louis Hugues François Xavier Pouzin baptisé dans la même paroisse le 17 juillet 1764 et fils dâ??Hugues marchand apothicaire (BM 1764-1769 (5Mi 1/27))

Page 26 Christelle Augris

Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)



[15] Morel est un patronyme fréquent à Lyon. Un Louis Morel doreur était témoin lors du mariage dâ??Albert.

Notons la coÃ-ncidence, mais qui nâ??en est quâ??une, à Dunkerque, se trouve un Joseph-Marie Mazuel négociant, dont la famille est originaire de Château-Chinon. Notable, en tant quâ??officier municipal de la ville, il sâ??opposa au représentant Lebon et par lâ??intervention du général Hoche ayant logé chez lui, il évita de peu la guillotine. Il devint briÃ"vement maire en 1797, membre du conseil dâ??arrondissement de Dunkerque puis juge de paix jusquâ??à sa mort en 1825. En 1792, il est en charge en tant quâ??officier municipal de la ville de Dunkerque du théâtre de la ville, aidé en cela par Nicolas et Armand Morel, eux aussi officiers municipaux, *Recueil de Lettres Et Autres PiÃ"ces Adresses à La Municipalité ou au Conseil de Lille* (Ed.1792) Google book (pp71-72).

[16] Pierre Louis Borsat né à Gex (01), expulsé des Chasseurs à cheval par les autres officiers, il obtient par les Jacobins une place dans la cavalerie de Mazuel. Son frà re dans une lettre indique à Fouquier-Tinville que Pierre-Louis est « vif et à © tourdie mais quâ??il ne pouvait pas croire incivique ». Borsat est une connaissance de Mazuel, qui obtient une place dans la cavalerie rà © volutionnaire. Se dà © clarant le plus rà © volutionnaire de tous, il se brouilla avec ce dernier, et sous prà © texte que les sous-officiers nâ??à © taient pas nommà © sau scrutin à © puratoire attaque Mazuel qui le fait arrà eter pour propos inciviques. Borsat profite de la chute de Mazuel pour que son cas soit à © tudià © par Fouquier-Tinville et se prà © sente ainsi à ce dernier « depuis six mois, je suis incarcà © rà © injustement. Tu es rà © publicain. Je suis patriote. Rends-moi à ma patrie (8 ventà se ) ». Il indiqua le 10 germinal an 2 « [â?!] je nâ??ignorais pas que depuis que jâ??à © tais dans le corps le fourbe Mazuel cherchait à se dà © faire de moi, ne pouvant souffrir un individu qui connaissait toutes se scà © là © ratesses [â?!] » W 344, dossier 671. Il est libà © rà © le 23 germinal et reà § oit et reà § oit une indemnità © de 800 livres selon le bulletin de la Convention nationale, 13 mai 1794 (p 12) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9673241r

[17] « Camp de gardes nationaux venus des campagnes catholiques de lâ??ArdÃ"che qui deviendra le symbole des catholiques en armes sâ??opposant à lâ??assemblée nationale » Dupuy Roger, Politisation populaire et religion : étude comparée de lâ??antirévolution dans le midi et lâ??ouest de la France (1790-1799, Religion et politique dans les sociétés du Midi. Actes du 126e CongrÃ"s national des sociétés historiques et scientifiques, « Terres et hommes du Sud », Toulouse, 2001. Paris : Ã?ditions du CTHS, 2002. pp. 265-278. www.persee.fr/doc/acths\_0000-0001\_2002\_act\_126\_1\_4916

[18] En février 1790, la municipalité Nîmes élue est composée de propriétaires catholiques et partisans du Roi, les bourgeois protestants battus à cette élection se rangent du côté des patriotes. Des rixes éclatent et vont jusquâ??à une bataille où les protestants de la ville fort de lâ??arrivée des gardes nationaux eux aussi protestants des municipalités des alentours lâ??emportent. 300 morts seront dénombrés à grande majorité catholiques. Le calme reviendra avec lâ??arrivée de la Garde nationale de Montpellier. (Anne Marie Duport, *Terreur et révolution à Nîmes en lâ??an II, 1793-1794,* Paris, Touzot, 1987 (pp59-61))

[19] Brouillon dâ??un discours conservé dans ses papiers aux Ad 78 IV Q 186 : « moi qui depuis la Révolution est essuyé et payé de ma personne au massacre de Nîmes, qui me suis montré le premier contre les germes du fanatisme à Montpellier et dans les Cévennes » cité par Cobb dans Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, op.cit. (p 133).

[20] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II. ibid.

[21] Journal de La Montagne, n°45, 28 décembre 1793, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1058366t

Page 27 Christelle Augris 27/12/2021



[22] H Chobaut, La Pétition Du Club de Montpellier En Faveur de La République (28 Juin 1791), Annales Historiques de La Révolution Française, vol. 4, no. 24, Armand Colin, 1927, pp. 547â??63, http://www.jstor.org/stable/41923708.

[23] Le 22 juin 1792, le docteur François Mireur, déIégué du Club des amis de la Constitution de Montpellier se déplace à Marseille dans le cadre de levés de fédérés pour défendre la patrie. Il fait découvrir aux Marseillais, un chant patriotique qui sera connu plus tard comme la Marseillaise.

[24] Ce club proche dâ??esprit de celui des Jacobins parisiens comptait aussi comme membres CambacérÃ"s, Antoine Bonnier dâ??Alcoâ?¦

[25] Ainsi il entretient une correspondance avec des dénommés Mouchon apothicaire et membre du comité central de surveillance du département, Coste administrateur du district, le médecin Lambert administrateur, Franquet fils, dentisteâ?!.

[26] Arrêté du 19 juin 1792, Montpellier, imp. Jean-François Picot [27] Moniteur universel du 2 juillet 1792 Retronews : « adresse des citoyens de Montpellier au Roi des Français, lis et relis la lettre de Rolland ; elle contient tes devoirs et nos droits. Nous défendrons la liberté que nous avons conquise. Nous résisterons à lâ??oppression ; nous punirons tous les traitres »Gazette nantionale28 juin 1792 et« Les citoyens de la ville de Montpellier à leurs frÃ"res les braves Parisiens, salut : FrÃ"res et amis, les citoyens des départements espÃ"rent de trouver en vous les hommes du 14 juillet : vous redoublerez de vigilance, vous couvrirez de votre égide les représentants du peuple ; vous déjouerez les complots de tous les factieux, et vous rejetterez de votre sein les hommes perfides qui veulent vous inspirer des craintes sur notre réunion dans la capitale ; cette réunion est décidée ; cette réunion est nécessaire pour le salut public, puisque nos ennemis la redoutent. »

[28] Adresse aux fédérés des 83 départemens, réunis pour la Fédération du 14 juillet 1792 : avec lâ??ordre de la marche et les cérémonies fixées par la municipalité et approuvées par le roi, les inscriptions et les chansons relatives aux cérémonies du Champ-de-Mars et de la Bastille, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k408767

[29] Richard Cobb dans Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, op.cit. (p 134) : « Mazuel que lâ??on rangera plus tard dans le camp des Cordeliers, sous lâ??étiquette dâ?? « hébertiste », nâ??est que bon patriote révolutionnaire. En juin 1792, la réputation de Mazuel est faite : la preuve en est son élection à la tête de la compagnie des fédérés que le chef-lieu de lâ??Hérault destine à la Fête de la Fédération. Il doit ce succÃ"s à la confiance des milieux patriotes qui, en avril 1793, seront les promoteurs du célÃ"bre arrêté des « autorités de lâ??Hérault », préconisant la création dâ??une armée révolutionnaire ». Son nom nâ??apparait toutefois pas dans lâ??index du répertoire de la série L des Archives de lâ??Hérault

[30] Gazette universelle du 2 juillet 1792, Retronews

[31] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II. Op.cit. (p 134)

[32] Lieutenant-colonel Belhomme, *Histoire de lâ??infanterie en France.* Tome 3, H. Charles-Lavauzelle (Paris), 1893-1902, (p 496), https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54939934)

[33]Marat lui aussi sâ??adresse deux fois à eux dans son journal : conseils de lâ??ami du peuple aux fédérés des 83 départements dans Lâ??Ami du peuple du 18 juillet 1792 et lettre de lâ??ami du peuple aux gardes nationaux des fédérés des 83 département dans celui du 20 juillet. Robespierre quant à lui propose aux Jacobins un Projet dâ??adresse aux fédérés des 83 Départements.

[34] Alexandre Tuetey, Répertoire général des sources manuscrites de lâ??histoire de Paris pendant la Révolution française,Tome 4, 1890-1914, Paris, (p165-166), [: « 1312. 15 juillet 1792



â?? Rapport de police sur ce qui se passe dans le faubourg Saint-Antoine, où tout est calme, reproduisant les propos tenus dans un cabaret par quatre fédérés, qui sâ??étaient écriés (â?!) Original signé, A. A7., F1 36881 ». https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5823665t

[35] P.J Buchez, P-C Roux-Lavergne, Histoire parlementaire de la Révolution française: journal des Assemblées nationales depuis 1789 jusquâ??en 1815, Volume 16, Paris, 1835, (p131). Ce comité envoie le 17 juillet une députation à lâ??Assemblée demandant entre autres la suspension du pouvoir exécutif en la personne du roi et lâ??arrestation de Lafayette. Le 22 juillet à lâ??Assemblée:« Deux membres du comité central des fédérés prennent la parole. Nous sommes chargés, disent-il, de vous prévenir que demain sera le dernier cri de la nation, que demain pour porterons notre vÅ?u à lâ??assemblée nationale; que demain enfin nous serons assurés de vivre libres ou que nous mourrons » Le dernier Cri de la nation. Pétitionâ?¦ par les fédérés des 83 départements, le 23 juillet, lâ??an IVâ?! Paris Gallettti, (s.d) in-8<sup>e</sup>. Piècesâ?!. [36] Les bataillons des Fédérés Nationaux, appelés plus couramment bataillons de Fédérés, composés des Fédérés des départements venus à Paris pour la

Fédérés, composés des Fédérés des départements venus à Paris pour la Fédération de 1792. Ils sont au nombre de 18. Dont le bataillon des Fédérés des 83 départements formé le 15 juillet 1792 (Général Susane, Histoire de lâ??infanterie française, v.1, Paris, librairie militaire Dumaine 187 (p 346)) ou le 29 juillet (lieutenant-colonel Belhomme dans Histoire de lâ??infanterie en France, Tome 3 (p 505). Bataillons de volontaires nationaux, un projet de la SEHRI: « Le bataillon se trouvait à Paris (30 octobre), puis passa à Nancy (4 novembre), et intégra lâ??armée de la Moselle (décembre) ».

https://revolutionsehrivolontaires.wordpress.com/bataillon-des-federes-des-83-departements/

Dans une recension critique effectuée par Arthur Chuquet dans Revue critique dâ??histoire et de littérature de janvier 1908 de lâ??ouvrage dâ?? EugÃ"ne Deprez, les volontaires nationaux(1791-1793), Chapolot 1908, il est indiqué, (p 378) : « [â?/]Fédérés [â?/]On ne nous dit pas que le bataillon de fédérés des 83 départements fut formé à Paris aux Jacobins, et il fallait le dire expressément puisquâ??on le range avec les bataillons formés à Soissons or justement ces fédérés ne voulaient pas aller à Soissons et ils restaient à Paris pour renverser le trà ne.[â?/]» https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k929552

Léon Hennet, Ã?tat Militaire de France pour lâ??Année 1793, Paris, Société de lâ??histoire de Révolution, 1903, (p345) : « Bataillon des Fédérés des Quatre- Vingt-Trois Départements (7 septembre 1792). â?? Repiquet (Jean); Druilhe (Bernard). â?? Armée de la Moselle »

[37] Vaugeois président, secondé par Debessé de la DrÃ'me, Guillaume professeur à Caen, Simon journaliste de Strasbourg et Galissot de Langres. Vaugeois niera plus tard en avoir été à la tête. Voir à ce propos de Léon de la SicotiÃ"re, *sur Mr Vaugeois*, Annuaire des cinq départements de la Normandie, publié par lâ??Association normande du 1<sup>er</sup> janvier 1840, (pp504-525) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5453022v [38] Même si Pierre Charles Lecomte retranscrit postérieurement dans *Mémorial*, ou Journal historique, impartial et anecdotique de la révolution de France, Paris, Duponcet, libraire, quai de la GrÃ"ve, n°. 34. An IX.-1801, (p 199) : «[â?t] Avec de telles mesures on ne doute plus dâ??une prochaine insurrection; les marseillais à Paris forment un comité, qui correspond avec les autorités supérieures, par lâ??entremise dâ??un chef quâ??ils nomment entrâ??eux (Masuel ), et le projet dâ??assiéger le château des Tuileries est aussità 't conçu [â?t]». https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3048514x

[39] Discours de JérÃ′me Pétion, sur lâ??accusation intentée contre Maximilien Robespierre , impr. de C.-F. Patris , 1792 :« [â?l]Les hommes qui se sont attribué la gloire de cette journée , sont les hommes à qui elle appartient le moins : elle est due à ceux qui lâ??ont préparée ; elle est due à la nature impérieuse des choses; elle est due aux braves fédérés, et à leur directoire secret qui concertait depuis longtemps le plan de lâ??insurrection ; elle est due au peuple » https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5477034v Le Directoire dâ??insurrection était composé des

Page 29 Christelle Augris 27/12/2021



membres les plus actifs du comité central des fédérés, ainsi que Carra, Gorsas, Merlin de Thionville, Chabot, Santerre, Fournier lâ??américain, Westermann â?! Ils se réunissaient aussi au cabaret du Soleil-d â??or rue St Antoine face à lâ??emplacement où se trouvait la Bastille.

[40] Ch.-L. Chassin et L. Hennet, Les volontaires nationaux pendant la Révolution. Historique militaire et états de services des huit premiers bataillons de Paris, levés en 1791 et 1792, Cerf, Paris, 1899-1906, (pp 332-333 note 2) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5840481v « SOCIÃ?TÃ? DES FÃ?DÃ?RÃ?S DES 83 DÃ?PARTEMENTS, SÃ?ANTE AUX JACOBINS SAINT-HONORÃ?, Ã? PARIS. â?? Extrait du procÃ"s-verbal. Séance du neuf août mit sept cent quatre-vingt-douze. Lâ??Assemblée générale, assemblée aux formes ordinaires dans le lieu de ses séances, a délibéré sur les questions suivantes. Un membre est monté à la tribune et a dit : « Le tyran des Français arme ses satellites pour exterminer le peuple. Verrions-nous de sang-froid commettre un tel crime ? Non, je vous propose de nous former en bataillon et de nous joindre à nos frÃ"res dâ??armes de Paris pour éviter cet horrible attentat. Je propose à votre sagesse de nommer pour notre commandant M. Westermann, lâ??un de nos collà gues, sa bravoure est connue. Un autre membre a proposé M. Joseph Michel (de Clairac), ferme, courrageux et intrépide: un autre membre a proposé M. Bourgeois (de Nancy), dont la valeur est sans reproche. AprÃ"s une discussion suivie, la Société a rejeté MM, Westermann et Bourgeois, et a nommé M. Joseph Michel (de Clairac), pour son commandant de bataillon, le chargeant de lâ??organisation provisoire. En outre, pour prouver audit sieur Michel la confiance que les Fédérés ont en lui, ont arrêté quâ??il lui serait offert à lâ??instant un sabre et un panache tricolore, quâ??il a accepté : de suite, il a prêté serment de fidélité à la cause de la Liberté et de lâ??Ã?galité. Copié du présent lui sera délivré et envoyé par douze membres députés à cet effet au département et à la commune de Paris. Fait et arrêté en séance, les an, jour et mois que dessus. Signé au registre : Gaillard, président, fédéré de Lyon; Charles, de Nismes, secrétaire; LA COSTE, secrétaire; Plancuau, secrétaire; Bourgeois (de Nancy), secrétaire. Pour copie conforme: A Paris, le 14 août 1792, lâ??an 4 de la Liberté et le 1<sup>e</sup> de lâ??Ã?galité. J.-B. Roux, secrétaire. Collationné: MAZUÃ?S (sic), président. Vu par moi et légalisé: le 16 août 1792, Lâ??an 4 de la Liberté,le 1<sup>er</sup> de lâ??Ã?galité, Santerre Commandant général »

[41] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 4 ; Séance du 10 août, : « Un fédéré se présente à la Société, armé dâ??un sabre quâ??il a conquis sur un ennemi de la liberté. La Société lâ??en félicite, et apprend avec douleur la mort de M. Mazuel, fédéré du département de lâ??Hérault, quâ??on dit être mort dans la mêlée. »

Dans le Journal des débats de la Société des amis de la Constitution, séante aux Jacobins à Paris, il est indiqué Mazué

[42] Excepté quelques extraits, je nâ??ai malheureusement pu consulter, *la Commune du 10 août 1792 étude sur lâ??histoire de Pari*s, Paris, Hachette, 1911 de Frédéric Braesch. Dans un de ces extraits, au sujet du Comité central des fédéré (p 951), il est indiqué : « [â?l] je ne sais si ce comité, surtout politique, subsista aprÃ"s le 10 août; je sais seulement, que pendant le reste de leur séjour à Paris, en août et septembre 1792, les fédérés formÃ"rent une assemblé générale dont le président élu était Mazuel, fédéré du département de lâ??Hérault et le secrétaire Tréhan, et que cette assemblée constitua un comité fédératif de subsistance comprenant huit membres avec un président Dubois-Lammartinie [â?l] ». En fait, lors dâ??une intervention de Mazuel aux Jacobins du 20 août, il est indiqué « président du comité central des fédérés » (cf. note 48). On peut supposer que ce Comité central existe au moins jusquâ??Ã cette date.

[43] David Bourgeois, Suisse résidant en France depuis environ 1772 ; fils de feu Abraham, juge en la justice de Boudevilliers Comté de Neufchâtel, marié avec Aimable Félicité Juteau dont ils

Page 30 Christelle Augris 27/12/2021



eurent une fille à Chartres en 1780 (paroisse Sainte Foy (AD28 paroisse Ste Foye E 4/58 p 21). Il réside ensuite à Nancy à partir de 1784 et exercera le métier dâ??horloger (place CarriÃ"re). Ancien secrétaire des fédérés en août 1792, capitaine au bataillon des fédérés des 83 départements jusquâ??en nivà se 2 (infirmité) nommé membre du comité de surveillance le 30 fructidor an 2(AD 54 L3371). Inquiété aprà s Thermidor comme terroriste de « seconde classe ». (AD54 L 3377)

[44] Lang, héros du 10 août, où il prit le drapeau des Suisses (« une députation de tédérés accompagnés de citoyens de Paris, vient faire hommage à lâ??Assemblée du drapeau des Suisses, conquis par M. lange, jeune fédéré de nanci, aidé des grenadiers du bataillon de Saint-Laurent », Gazette nationale ou le Moniteur universel du 14 août 1792). Il reçut une mention honorable de la Convention lors de la séance du 12 août, Selon un courrier du général Lavalette à Bouchotte datant du 7 juillet 1793, La MarliÃ"re commandant la place de Lille éloigna Lang alors adjoint à lâ??état-major « bon jacobin, lâ??ami de Mazuel » cité par Herlaut, Le conflit entre les généraux Favart, Lavalette et La MarliÃ"re, à Lille en 1793 (fin), Revue du Nord, tome 15, n°59, août 1929, (pp. 201-224), <a href="https://doi.org/10.3406/rnord.1929.1492">https://doi.org/10.3406/rnord.1929.1492</a>. Il est acté comme remplaçant Mazuel au poste dâ??adjudant général lâ??armée révolutionnaire (séance des Jacobins du 28 septembre 1793) et reporté par le Moniteur universel du 4 octobre 1793. Mais cette nomination ne sera pas effective.

[45] Certificat se trouvant dans les papiers saisis de Claire Lacombe, Archives Nationale, T 1001-2 Elle déclare à lâ??assemblée: « Messieurs les fédérés des 83 départements mâ??ont honorée ce matin dâ??une couronne civique, dâ??une ceinture nationale et dâ??un certificat qui atteste quâ??à la journée du 10 août, je nâ??ai rien négligé pour faire triompher la liberté et lâ??égalitéſâ?¦Ĵ» On peut signaler aussi ceux délivrés à Emmanuel-Ernest Frey, cadet, fédéré du département du Bas-Rhin datant du 20 août signé de Mazuel, président des fédérés, Charles, de Nîmes, secrétaire, Dupuy, fils, secrétaire, Lacoste, secrétaire et de Sigismond-Gottlob-Junius Frey, fédéré du département du Bas-Rhin du 26 août signé par les mêmes (Alexandre Tuetey Répertoire général des sources manuscrites de lâ??histoire de **Paris** pendant la Révolution française, t 11 Paris, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58194968 . Les deux hommes de leur vrai nom DobruÅjka vont devenir les beaux-frà res de Chabot et furent guillotinés en mà me temps que lui le 5 avril 1794 Fut vendu aux enchà res, celui de Joachim Payant datant du 23 aoà »t. https://www.auction.fr/\_fr/lot/prisedes-tuileries-10-aout-1792-rare-certificat-vivre-libre-ou-mourir-12817965

[46] Journal des débats de la Société des amis de la Constitution, séante aux Jacobins à Paris du 14 août 1792, n°247 (p1): « M Mazué fédéré du département de lâ??Hérault cité comme mort dans ce procÃ"s, demande la rectification de cet article. Il communique une adresse proposée par la société de Langres\* à MM les fédérés et, et propose de faire une adresse aux citoyens de Paris, pour les engager à faire au champ de Mars, lâ??inhumation des citoyens morts à lâ??attaque de la nouvelle Bastille, et à ouvrir pour cet effet une souscription civique ». Notons que Galissot de Langres faisait partie du comité des Fédérés lorsque Vaugeois en était le président. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10609302

[47] Selon Frédéric Braesch dans *ProcÃ* "s-verbaux de lâ???Assemblée générale de la section des Postes, 4 décembre 1790-5 septembre 1792, thà "se pour le doctorat à "s lettres présentée à la Faculté des lettres de lâ??Université de Paris (p 188). Cette affiche in-folio piano dont il existe encore plusieurs exemplaires est conservée aux Archives nationales (C. 161, liasse 353, pià "ce 17) et à la Bibliothà que de la Chambre des députés (collection dâ??affiches cotée X147, portefeuille n° 2, liasse 4, pià "ce 122 bis, et portefeuille n° 6, liasse 3, pià "ce 39) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62183667

Page 31 Christelle Augris 27/12/2021



[48] Alexandre Tuetey,  $R ildе{A}$ ©pertoire  $g ildе{A}$ ©nA©ral des sources manuscrites de lâ??histoire de Paris pendant la  $R ildе{A}$ ©volution franA§aise, Tome 4, 1890-1914, Paris. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5823665t (p II):  $\hat{A}$ « Les Marseillais et les Bretons nâ?? $\hat{A}$ ©taient pas les seuls volontaires provinciaux. On comptait parmi les combattants du 10 ao $\hat{A}$ »t des f $\hat{A}$ ©d $\hat{A}$ ©r $\hat{A}$ ©s de toutes les r $\hat{A}$ ©gions de la Franco: de lâ?? $\hat{A}$ 0rault, des Pyr $\hat{A}$ 0n $\hat{A}$ 0es-Orientales, du Var, de Rh $\hat{A}$ 1 ne-et-Loire, de la Charente-Inf $\hat{A}$ 0 rieure, du Doubs, dâ??Ille-et-Vilaine, la plupart se comport $\hat{A}$ 1 rent bravement et subirent des pertes sensibles [ $\hat{a}$ 2 rent bravement et subirent des pertes sensibles [ $\hat{a}$ 3 rent bravement et subirent des pertes sensibles [ $\hat{a}$ 3 rent bravement et subirent des pertes sensibles [ $\hat{a}$ 4 rent coup de sabre  $\hat{A}$ 4 la t $\hat{A}$ 4 restropi $\hat{A}$ 0 grault, bless $\hat{A}$ 0 de coup de mitraille aux jambes et dâ??un coup de sabre  $\hat{A}$ 5 la t $\hat{A}$ 4 restropi $\hat{A}$ 0 gri $\hat{A}$ 1 la t $\hat{A}$ 4 restropi $\hat{A}$ 2 gri $\hat{A}$ 3 la t $\hat{A}$ 4 restropi $\hat{A}$ 5 gri $\hat{A}$ 5 gri $\hat{A}$ 6 gri $\hat{A}$ 7 vement  $\hat{A}$ 8 la t $\hat{A}$ 5 restropi $\hat{A}$ 6 gri $\hat{A}$ 7 la t $\hat{A}$ 8 restropi $\hat{A}$ 9 gri $\hat{A$ 

[49] F.-A. Aulard, Journal des débats de la Société des amis de la Constitution, séante aux Jacobins à Paris, t 4, op.cit. (p227)

[50]P.J B Buchez, P-C Roux-Lavergne, Histoire parlementaire de la Révolution française: journal des Assemblées nationales depuis 1789 jusquâ??en 1815,Volume 17, Paris, 1835 (p 181): « Mazué (sic), président du comité central des fédérés, vint exprimer le chagrin quâ??éprouvaient ses frÃ"res dâ??armes en voyant la ligne de démarcation quâ??on affectait entre les Marseillais, les Brestois et les autres fédérés.[â?!]»

[51] Révolutions,n° 162, du 11 au 18 août 1792

[52] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 4, op.cit. (p 235)

[53] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 4, ibid. (p 282)

[54] Cf. le chapitre de cet article Arrestation à Nancy

[55] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome IV (p 389 et p 409). Ainsi le 12 octobre comme Fédéré de lâ??Hérault, il indique que lâ??on tire au sort à Bordeaux pour former la garde de la Convention nationale et le 19 octobre, aux Jacobins, en tant que, Fédéré, il propose dâ??envoyer une adresse aux Sociétés affiliées: « Nous la signerons tous de notre sang, nous sommes encore les fédérés du 10 août. »

Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobins, n°286, 21 octobre 1792, Google Book : « Il fut arrêté quâ??il sera envoyé aux Sociétés affiliées une adresse dont les rédacteurs seront les citoyens Collot, Billaud et Mazuel capitaine dâ??un bataillon de fédérés »

[56] Selon lieutenant-colonel Victor Louis Belhomme dans Histoire de lâ??infanterie en France t,4 H. Charles-Lavauzelle (Paris) 1893-1902 (p 5) <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5493919k">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5493919k</a> : « Au 21 septembre, lâ??infanterie se composait de [â?i]18 bataillons de fédérés à 574 hommes pour un total de 10.332 hommes »

[57] F -A. Aulard, dans La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 4, séance du 22 octobre 1792, (p 415), le résume en quelques lignes, alors que dans le Journal des débats de la Société des amis de la Constitution, séante aux Jacobins à Paris du 24 octobre 1792, il est indiqué dans son intégralité semble-t-il. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1061070s,

[58] Je tiens à remercier chaleureusement M. Clément Daynac de mâ??avoir aimablement communiqué photocopies du dossier Mazuel aux archives de Meurthe-et-Moselle (série L 4016) et un historique des procédures judicaires à lâ??encontre de Mazuel (L3297)

[59] Dans une lettre adressée à Claire Lacombe, il indique : « *Câ??est à vous que je dois la place que je viens dâ??occuper.* » Lettre de Mazuel à Claire Lacombe : exemplaire reçu par Lacombe conservés dans la saisie de ses papiers A.N T 1001 ; brouillon aux AD 54 L4016

Page 32 Christelle Augris 27/12/2021



[60]Richard Cobb quant à lui dans Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II(p 134) indique : « Ayant pris du goût à lâ??activité politique, il sâ??éternise avec « ses » troupes [il est en effet chef dâ??une véritable armée privée], au point quâ??une partie de lâ??opinion parisienne sâ??inquiète de cette présence prolongée. Ce nâ??est quâ??à lâ??automne que Mazuel consent à partir avec les fédérés du Midi et de lâ??Ouest, qui sont dorénavant attachés à lâ??armée du Rhin ».

[61] Séance publique du 15 novembre 1792 du Conseil général de Nancy et Journal de Nancy et des FrontiÃ"res du 20 novembre 1792 cités dans lâ??article de janvier 1990, *Un épisode de vandalisme à Nancy en novembre 1792* dâ??Antoine Beau, parue dans la revue *Le Pays Iorrain* publiée par la Société dâ??histoire de la Lorraine et du Musée Iorrain (pp91-104).

Dans Les rues de Nancy du XVIe sià cle à nos jours, Volume 3 de Charles Courbe, cet article est indiqué du 22 novembre (pp118-119) <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9624126n">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9624126n</a>

[62] Témoignage le 15 Avril 1793 de Puyproux, chef de bataillon de la Garde nationale, au Comité de surveillance Ad 54 L 3297

[63] Ibid. Selon Puyproux, Mazuel a cherché « à soulever le peuple » contre Duquesnoy sans quâ??il nâ??y ait de suite.

[64] Cette délibération (t. VIII, des Délibérations.) est aussi citée dans une version succincte Les rues de Nancy du XVIe siÃ"cle à nos joursde Charles Courbe, op.cit. (p 121) «Entrée de deux officiers du bataillon des Quatre-vingt-trois départements, venant demander une attestation certifiant quâ??il nâ??y a pas de procÃ"s-verbaux contre leur bataillon, transcrit sur les registres de la municipalité. â?? Le maire répond que le Conseil général a le devoir de rendre compte des événements graves dont il a Á©té le témoinâ??; puis il leur donne lecture du procÃ"s-verbal qui a été rédigé. Ã? cette lecture, les deux sâ??emportent en propos injurieux, contre le Conseil général, traitent les membres de cette assemblée de fourbes, le procÃ"s-verbal dâ??infamies et de mensonges. â?? Délibération portant que la conduite de ces deux officiers sera dénoncée au ministre de la guerre, aux généraux dâ??armée et au commandant de leur bataillon.â??» [65] Journal de Nancy et des Frontià res du 20 novembre 1792 cités dans lâ??article de janvier 1990, Un épisode de vandalisme à Nancy en novembre 1792 dâ??Antoine Beau, op.cit. Jean Cayon, histoire physique, civile, morale et politique de Nancy, ancienne capitale de la Lorraine : depuis son origine jusquâ??à nos jours : avec nombre de figures et de plans, Nancy, 1846 (p 340) : « [â?l] On imagina enfin pour terminer le différend, une fête civique suivie dâ??un banquet, le dimanche le plus prochain, afin de réconcilier les magistrats municipaux et les fédérés. Au milieu du repas, une réunion fraternelle fut proposée entre Duquesnoy et les volontaires; leur capitaine Masuel se précipita dans les bras du maire, plusieurs autres chefs en firent autant, et telle fut la fin de cet épisode révolutionnaire qui a laissé les plus désagréables souvenirs parmi nous [â?l] » [66] Actuelle place Carnot et lieu dâ??exercice des troupes.

[67] Paul Gayant, Tableau des guerres de la Révolution de 1792 à 1815, Paris, Paulin, 1838 : « tableau n°1 : ordre de bataille de lâ??armée de la Moselle pour lâ??expédition de Trèves au 1<sup>er</sup> décembre 1792. Ordre de bataille de lâ??armée de la Moselle, sous les ordres du lieutenant-général Beurnonville, général en chef La 2<sup>e</sup> ligne est sous les ordres du général Aboville, Brigade Prilly[â?!]Bataillon des Fédérés des 83 départements (1 bataillon) [â?!] »

[68] Arthur Chuquet, lâ??expédition de Custine, Paris, Cerf, 1892 (p 159)

[69] Lettre à Claire Lacombe Op.cit. « [â?\] alors je me fit visiter par le chirurgien consultant de lâ??armée qui me trouva affecté dâ??une maladie dangereuse et me donna un billet pour aller ou bon me sembleroit afin dâ??opérer une prompte guérison. Ce que je fis et je cru que je pouvoit être mieux soigné quand étant au sein de ma famille, dâ??ailleurs pensent que je nâ??avois que pour deux heures de vie ; [â?\]

Page 33 Christelle Augris 27/12/2021



[70] AD L3297 Interrogatoire de Mazuel : « quâ??il est allé à Montpellier pour se faire guérir de deux maladies », il est ensuite retourné à son corps â??armée, et sur la route, à Nancy, il a appris quâ??il était remplacé.

[71] Archives Nationales, W 164 affiche de Mazuel de nivà se an 2 citée par Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, Op.cit. (p 133) [72] Lettre à Claire Lacombe, Op.cit.: « [â?/] Quel est ma surprise en arrivant Ã Nancyâ??; jâ??aprend que jâ??ai été remplacé il y a 15 jours et cela par effet dâ??une caballe et aux mépris de la loiâ??; et par quiâ??? par un camarade qui nâ??a pas fait la campagne et a resté chez lui-même depuis Paris jusquâ??au 10 mars, et moi qui me suis bien montré, je me trouve sans place et sans ressourcesâ??; jâ??ignore quel doit être ma destinéeâ??; jâ??ai envoyé un mémoire au commandant ou je fait mes réclamationsâ??; je ne demande pas de rentrer à mon poste de capitaine, mais seulement mois appoitements qui me sont dus jusquâ??au moment de mon remplacementâ??; jâ??attend sa réponce. Câ??est le traite Beurnonville qui a donné ordre au général Ligneville de faire le remplacement dans les volontaires seulement et vous saves quâ??il y a une loi qui enjoint aux officiers de rejoindre en les facilitant a ne faire que sept lieux par jour [â?:]». Notons à titre indicatif : « à la séance de la convention nationale du mardi 16 avril 1793. (N° 2 de la liasse de la Meurthe.) â??Des fédérés du bataillon des 83 départements, au nombre de 70, venant de lâ??armée de Beurnonville, pieds et jambes nus, nous ont envoyé une députation, se plaignant de sâ??être différentes fois pourvus au commissaire des guerres Dumas, sans pouvoir rien obtenir [â?|]»

[73] AD 54 L4016 séquestre des papiers de Mazuel : « Citoyen Commandant Câ??est avec étonnement que jâ??ai appris que Lâ??on mâ??avait Remplacé au mépris de la Loi et Sans mâ??en avoir prévenu et plus encore Sans avoir aucun motif Câ??est avec peine que je me suis vu forcé Dâ??en instruire Les députés de la Convention nationale qui comme moi ont jugé que Ce ne pouvait être que lâ??effet Dâ??une intrigue ambition qui ait pu faire commettre en votre absence un injuste aussi grand persuadé de vos Sentiments à mon égard persuadé que vous voudré bien me Rendre justice. Câ??est à vous que je mâ??adresse et pour vous prouver que je ne connait que la Subordination et la Soumission aux Lois, je pence que voudré Bien Statué Sur mon Sort [â?!j»

[74] Comme le montre cette partie de la lettre quâ??il adresse à Claire Lacombe : « Bien des choses à tous les jacobins et jacobines que jâ??ai pu connaître et suis pour la vie votre frà re. Mazuel» [75] Son opinion concernant les Nancéiens est indiquée dans un passage de cette lettre : « Rien autre de nouveaux que Nancy fourmille dâ??aristocrates, mais ils sont tranquilles jusquâ??à présent. »

[76] AD54, L3297 & L4016, historique de la procédure judicaire fournis par CIément Daynac, je lui réitÃ"re mes remerciements.

[77] Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt (1751-1812) naturaliste et agronome

[78] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris,Tome 5, (p202) <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56964717">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56964717</a>. Le 20 mai, son intervention aux Jacobins peut laisser entendre quâ??il est déjà en poste au MinistÃ"re à cette date : «â??Santerre est parti, je lâ??ai vu aujourdâ??hui chez le ministre de la guerre. Je viens à votre tribune proposer le citoyen La Vallette et pour son aide de camp le citoyen Boulangerâ??»

[79] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris., Tome 5 ,p 210) Op.cit. Ã? cette séance, on parla de lâ??emprisonnement de Hébert, et : « [â?i] Fourny annonce quâ??il y aurait le lendemain à 17 h à lâ??Ã?vêché une assemblée composée dâ??électeurs et des patriotesâ??; quâ??une porte-parole des républicaines révolutionnaires quâ??elles se formeront en phalange pour anéantir tes aristocrates.â??»

Page 34 Christelle Augris 27/12/2021



[80] Dâ??une famille de négociants fortunés, président de la Cour des comptes, Durand défend les Girondins arrêtés. Il est lui-même le 9 juillet 1793 accusé de menées contrerévolutionnaires et est exécuté le 12 janvier 1794.

[81] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 5, Op.cit,. (p 234)

[82] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 5, Op.cit., (p 347)

[83] E. Boursin et Augustin Challamel, Dictionnaire de la Révolution française, institutions, hommes et faits, Paris, 1893, (p 485 concernant Mazuel) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30405168

[84] Journal des hommes libres de tous les pays, ou le Républicain, du 11 juillet 1793, Retronews. [85]Le Moniteur du 19 juillet, Retronews (Manuel au lieu de Mazuel)

Annales patriotiques et littéraires de la France, et affaires politiques de lâ??Europe du 18 juillet 1793,  $\underline{\text{https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4887553z}}: \hat{A} \text{ ``Lâ??aide de camp Mazuel parait $\tilde{A}$ is barre, it is a parait $\tilde{A}$ in the parait $\tilde{A}$ is a parait $\tilde{A}$ in the parait $\tilde{A}$ is a parait $\tilde{A}$ is a parait $\tilde{A}$ in the parait $\tilde{A}$ is a parait $\tilde{A}$ in the parait $\tilde{A}$ is a parait $\tilde{A}$ i$ confirme les détails renfermés dans la lettre des commissaires qui ont été envoyés dans le département de lâ?? Eure. AprÃ"s avoir entendu le récit des évÃ"nements qui viennent de se passer dans ce département conquis à la liberté sans quâ??une seule goutte de sang ait été répandue, la convention admet cet officier aux honneurs de la séance et décrÃ"te la??insertion de son rapport dans le bulletin.»

Bulletin de la Convention nationale, 17 juillet 1793 et Archives parlementaires de 1787 Ã 1860; Convention nationale. Série 1, Tome 69, impr. par ordre du Sénat et de la Chambre des députés (p 73) â?? https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k495846

[86] Journal des débats de la Société des amis de la Constitution, séante aux Jacobins à Paris du 21 juillet 1793 (p 2) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1061304t : « Masuel aide-de-camp du ministre de la guerre, avertit que les dragons de la Manche seront bientà t tous ici, car les Brissotins les ont pillés, démontés et les payent for mal. Il dénonce lâ??administration des transports qui met dans ses envois une lenteur et une négligence impardonnable. Un complet dâ??habillement depuis huit jours, nâ??est pas encore parti. »

[87] Est-ce le Jacobin Moenneâ???

[88] A?uvres de Maximilien Robespierre, Tome 9, Discours (septembre 1792-juillet 1793), Paris, 1958, PUF (p 630 note de bas de page) : « [â?!] La cause de Gautier, telle quâ??elle fut présentée aux Jacobins par Moënne, semble peu claire.Propriétaire à Neuilly prÃ"s Liancourt, il aurait été condamné » pour prévarications au sujet de visites de châteaux dâ??émigrés et dâ??achat de chevaux pour lâ??amée (Jalâ?¦ des Jacobins, n°457, p2 ) ».

[89] Journal de la Montagne du 26 juillet 1793 : « Masuel, chargé des PiÃ"ces qui constatent le civisme du citoyen Gauthier, demande que quelques commissaires lui soient adjoints pour demander au ministre son élargissement sous caution » https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10601146

[90] Louis Du Bois Durand, histoire de Lisieux : ville, diocà "se et arrondissement, Lisieux, 1845, tome 1 (p 291) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6535138k: « [â?:] Même année: 31 juillet. Cette armée quitte Lisieux pour se rendre à Caen. Elle menait avec elle une imprimerie pour lâ??impression dâ??un journal in-8° dont trois numéros parurent à Lisieux; il était intitulé: Journal de lâ??Armée des Cà tes de Cherbourg. Les n° des 30 et 31 juillet contiennent un récit fallacieux de la séance de lâ??Assemblée tenue à lâ??hà tel-de-ville le 29, et donne un précis du discours de Lindet. AprÃ"s ce député parlÃ"rent plusieurs Parisiens de lâ??armée, entre autres lâ??aide-de-camp Mazuel qui rappela adroitement la conduite des Lexoviens à lâ??époque de la Saint-Barthélemi et les engagea à « nâ??avoir plus désormais assez de faiblesse pour recevoir des rebelles et leur donner lâ??hospitalité [â?:]».

[91] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, tome 5, Op.cit (p 339) Séance des Jacobins

Page 35 Christelle Augris

Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)



https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56964717.

Maurice Dommanget, Mazuel et lâ??h©bertisme. op.cit. (p473)http://www.jstor.org/stable/41921415.

[93] Victor Dupuis, La campagne de 1793 à lâ??armée du Nord et des Ardennes,â?¦ De Valenciennes Hondtschoote R. A Chapelot et Cie (Paris), https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6565944w (p278, note 3:2): « Pendant ce temps Bouchotte, craignant que Dumas ne put se trouver assez tà tà Soissons, avait désigné, le 23 août, le citoyen Mazuel, chef dâ??escadron, pour suppléer Dumas ou pour lui être adjoint. ». Toutefois, Dumas étant arrivé Ã Soissons dÃ"s le 25, il nâ??est pas certain que Mazuel le rejoignit. Selon une déclaration de Prieur à la Société populaire de Beauvais le 5 brumaire an III cité par Dommanget : « Lâ??officier que Bouchotte nomme son aide de camp et qui était assez familier avec lui pour frapper sur son épaule »

[94] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? flor©al an II. Op.cit. (p138) Lettre du 15 septembre 1793 de Vincent Mazuel se terminant par « je tâ??embrasse ».

Alexandre Tuetey, Répertoire général des sources manuscrites de lâ??histoire de Paris pendant la révolution française, t 10, Paris, Impr. nouvelle (Association ouvriÃ"re), 1890-1914 (p 533) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5819050w: « [â?!] Déclaration de Georges Martin, âgé de 29 ans, limonadier à Paris, rue de Seine, n° 1066, reçue par Pierre-NoëI Subleyras, lâ??un des juges du Tribunal révolutionnaire, faisant connaître quâ??avant été employé en qualité de commis au bureau de la Guerre, dâ??abord sous le ministÃ"re de Pache en 1792, dont il est sorti au mois dâ??août 1793 par lâ??intrigue de Vincent et de lâ??aristocratie,[â?l]que câ??est Vincent qui a fait nommer commandant de la cavalerie de lâ??armée révolutionnaire le nommé Mazuel, qui a subi un jugement de la police correctionnelle de Montpellier[â?l]» 26 ventà se an II »

[95] Ceci en supplément des 30 000 hommes de cavalerie dont la levée fut décrétée par la Convention le 22 juillet

[96] F.-A. Aulard, Recueil des actes du Comité de salut public, avec la correspondance officielle des représentants en mission et le registre du conseil exécutif provisoire, t5 Paris : Imprimerie nationale, 1889- (p460). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6218316b: « Le Comité de salut public autorise le ministre de la guerre A lever 3,400 hommes de cavalerie, savoir : 1,020 dans le département de Paris; 340 dans celui de Seine-et-Oise; 340 dans celui de Seine-et-Marne; 510 dans celui de la Seine-Inférieure; 510 dans celui du Loiret; 340 dans celui de lâ??Oise; 340 dans celui de la Somme. Il sera donn $\tilde{A}$ © 250 livres de gratification  $\tilde{A}$  chaque cavalier. Chaque cavalier aura la taille et les qualités nécessaires pour ce genre de service. Chaque escadron sera de 170 hommes et sera amalgamé dans les cadres de troupes à cheval. Le Conseil nommera les chefs dâ??escadron et deux capitaines par escadron. Les officiers et sous-officiers seront au choix du soldat. Les chevaux de luxe sont A la rA©quisition du ministre de la guerre pour la formation de ces escadrons. Les corps administratifs pourvoiront, sous lâ??inspection du ministre de la guerre, à lâ??éguipement et habillement des cavaliers. Les contingents se réuniront dans les chefs-lieux de départements ; le ministre de la guerre y fera tenir les selles, équipements de cheval et armes nécessaires. Les escadrons, A mesure de leur transformation, se mettront en marche sur les routes disposA©es A cet effet. ».

[97] AN, W164, placard de nivÃ'se an II (p 76): « Je suis chef dâ??escadron depuis le 15 août, dâ??aprÃ"s lâ??arrÃaté du Comité de salut public pour la levée de 3 400 hommes de renfort Ã lâ??armée du Nord »

[98] Le 15 août liste de Bouchotte désignant les chefs dâ??escadrons (Archives du MinistÃ"re de la querre XP12kf (Volontaires nationaux) « [â?i] chefs dâ??escadron de la nouvelle levée : Delmotte (lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment des chasseurs) ; Bastien (capitaine au 13<sup>e</sup> régiment des chasseurs) ;

Page 36 Christelle Augris

Le révolutionnaire plébéien Albert Mazuel (PremiÃ"re partie)



Koenig (lieutenant au 16<sup>e</sup> régiment de chasseurs); Bresch (lieutenant dans le même régiment); Gury (capitaine au 8<sup>e</sup> régiment de chasseurs, Perrichon (sous-lieutenant au 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs); Dupré (capitaine au 3<sup>e</sup> régiment dâ??hussards); Payot (capitaine de gendarmerie à Rethel); Fisher (lieutenant dans le 16<sup>e</sup> régiment de chasseurs); Bernard (capitaine au 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie); Rémi(capitaine au 10<sup>e</sup> régiment de cavalerie), Roitel (capitaine dans le même régiment); Bussy (capitaine au 20<sup>e</sup> régiment de cavalerie), Desbordelliers (lieutenant au 13<sup>e</sup> régiment de calvaire); Damas (aide-de-camp); Mazuel (aide de camp); Merlin (id.) Froissard, Péant (sous-lieutenant au 20<sup>e</sup> régiment de chasseurs); Picard (chef dâ??escadron au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs) [â?!] ».

A. N, W 164, affiche de Mazuel de nivôse an 2 : « [â?l] Je suis Chef dâ??escadron depuis le 15 août dâ??après lâ??arrêté du Comité de salut public pour la levée de 3400 hommes de renfort à lâ??armée du Nord[â?l] »

[99] Le Républicain français du 17 août 1793, Retronews

[100] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, Op.cit. (p 133)

[101] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an IIOp.cit. (p 135)

[102] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II,ibid.

[103] Laurent Delpeche né Ã Lyon en 1771

[104] Selon Maurice Dommanget dans Mazuel et lâ??hébertisme, suite et fin, op.cit.: « [â?l]aurait été emprisonné avec lui Louis Seran qui plus tard se rappellera à son bon souvenir en se faisant engager dans lâ??armée révolutionnaire. Il deviendra sous-lieutenant dans le premier escadron à Beauvais, envoyé à Lyon il y présidera un temps la société populaire, sera dénoncé aprÃ"s thermidor. »

Cobb dans Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II , Op.cit. (p 177) précise que Seran fut entrepreneur, militaire puis huissier avant de demander à Mazuel une place. Il obtient une sous-lieutenante. Il fut dénoncé aprÃ"s Thermidor comme terroriste et agent de la répression.

[105]Adresse des jeunes gardes nationaux de Nancy à Mr Pescheloche du 22 août 1790 cité dans Affaire de Nancy: lettre de M. Louvain-Pescheloche, capitaine-aide-major de la Garde nationale parisienne, en datte du 18 octobre 1790, contenant les del·tails les plus exacts, dont la preuve complette peut etre acquise par tel·moins, de tous les el·vel·nemens qui se sont passel·s, sous ses yeux al? Nancy, pendant son sel·jour officiel en cette ville: en rel·ponse al? celle de M. Sillery, del·putel·al? lâ??Assemblel·e nationale, rapporteur de lâ??affaire de Nancy. [Paris]: De lâ??imprimerie de Boulard, (p68) https://archive.org/details/newberryfrenchpamphlets

Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, 2020 Op.cit. (p180)

[106] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, Op.cit. (p 176) : « [â?l] Aigoin écrit en faveur « dâ??un luron révolutionnaire, jeune homme belge auquel Bastide et Goguet sâ??intéressent » [107] Notons que Richard Cobb indique Bourgeois. Hippolyte est fils de Jacques François Augustin Bourgois député modéré à la Convention de la Seine-inférieure de septembre 1792 à octobre 1795 et du Corps législatif de 1799 au 1<sup>er</sup> juillet 1805.

[108]Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, Op.cit. (p 77 note 3) indique : Guignard (1<sup>er</sup> lieutenant), Seran (1<sup>er</sup> sous-lieutenant), Hurault (2<sup>e</sup>me sous-lieutenant) ; Dumond (maréchal des logis)

Page 37 Christelle Augris 27/12/2021



[109] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, tome 5, op.ci. (P372) : « un escadron de cavalerie présenté par Mazuel qui le commande défile dans la salle des séances, musique en tête. »

Journal des hommes libres de tous les pays, ou le Républicain du 26 août 1793, (p4) Retronews : « un escadron de nouvelle levée de cavalerie, par le ministre de la guerre, défile, précédé dâ??une musique. Mazuel, leur orateur, exprime, en leur nom, les dignes sentiments dont ils sont pénétrés. Ils demandent à prêter et ils prêtent en commun avec la société, le serment de combattre les tyrans jusquâ??à ce quâ??ils soient anéantis, ou quâ??ils aient rendu hommage à la liberté. Ils jurent de ne rejoindre leurs familles quâ??à cette époque. A la réponse du président succà dent des épanchemens fraternels justement applaudis »

[110] Archives parlementaires de 1787 à 1860, premià re série (1787 Ã 1799, [1793]), Convention nationale, (p 129)

[111] Archives parlementaires de 1787 à 1860, premià re sà re sà rie (1787 Ã 1799, [1793], Convention nationale, (p 169)

[112] F.A Aulard, Recueil des actes du comité de Salut public, avec la correspondance officielle des représentants en mission et le registre du conseil exécutif provisoire, 14 août 1793-21 septembre 1793, Tome 6, 1893 (p 201)

[113] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 5, Op.cit. (p392)

[114] Ils seront de retour A Paris le 9 septembre

[115] Girard né en 1766 de tendance hébertiste était Commissaires du pouvoir exécutif, installé à Beauvais par Collot et Isoré en août 1793. Il se mit à la tête de la Société populaire de Beauvais et fut nommé par Dumont à celle du district début 1794. Suite à Thermidor, il quitta ses fonctions en novembre 1794. Cité par Jacques Bernet, Lâ??Oise et la révolution parisienne : lâ??influence et la réception des agents de la capitale en lâ??an II, op.cit. [116]Charles Fauqueux, Papiers révolutionnaires, Beauvais en état de rébellion, 17 vendémiaire an II â?? 4 frimaire an III (8 octobre 1793 â?? 24 novembre 1794), janvier 1933 Bulletin de la Société dâ??études historiques géographiques de région parisienne et (p8) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5327134k.

Jacques BERNET, EnquÃate sur les clubs de Jacobins et les Sociétés Populaires dans lâ??Oise sous la Révolution Française (1789-1795), Annales historiques compiégnoises, janvier 1984, (p 7) concernant la S.P: « Les amis de la Constitution de la ville chef-lieu devinent, le 20 septembre 1792, Société des Amis de la Liberté et de lâ??Ã?galité; celle-ci prit le 20 octobre 1792 une position hostile aux Montagnards et rompit en janvier 1793 avec le Jacobins de Paris. Lâ??influence girondine dominante se refl©tait en juin 1793, par le flottement des autorités beauvaisienne tentées par le fédéralisme : mais lâ??intervention du Procureur général Syndic Jean-Pierre Danjou rétablit in extremis lâ??autorité de la Convention montagnarde. Jugée trop molle par les Conventionnels Collot Dâ??Herbois et Isoré, de passage à Beauvais le 8 août, la Société fut dissoute le 20 Ã lâ??initiative du procureur Syndic du district Rigault t reconstituée le 29 sous le nom de Société Populaire des Amis de la République. La nouvelle Société comptait 332 membres à la fin de septembre, dont une majorité dâ??artisans et de commerçants; elle fut alors investie par la cavalerie révolutionnaire parisiennes, sous la conduite de lâ??hébertiste Mazuel, qui tenta dâ??y prendre le pouvoir et impulsa une vigoureuse offensive anti-religieuse, début octobre. Un violent conflit éclata entre les Parisiens et les autorités beauvaisiennes, qui sâ??efforcÃ"rent de mobiliser les sections et la garde nationale. Lâ??affaire fut portée devant la Convention qui, le 8 octobre 1793, décréta Beauvais en état dâ??insurrection et y dépÃacha le Conventionnel LEVASSEUR de la Sarthe. Arrivé le 11 dans la ville, celui-ci démentit les troubles et reconstitua la Sociétales 20 Octobre. La Société Populaire régénérée compta quelques 165 membres en lâ??an II; elle

Page 38 Christelle Augris 27/12/2021



était divisée en 10 comités et comportait un cabinet de lecture abonné Ã de nombreux journaux patriotiques. Elle fut dominée par Jean-Pierre DANJOU, soutenu par André DUMONT, successeur de LEVASSEUR dans le département de lâ??Oise. Elle renoua avec les Jacobins de Paris mais ne put obtenir avant lâ??an III le rapport du décret déclarant Beauvais en état dâ??insurrection. Société conformiste, elle sâ??occupa plus de la déchristianisation, du culte civique et de lâ??effort de guerre que des questions économiques et sociales, en dehors de lâ??application du maximum. Aussità t ralliée aux thermidoriens, la Société semble sâ??être rapidement vidée aprÃ"s la chute de Robespierre ; une motion de septembre 1794 demanda à la Convention le maintien et la dA©fense des sociA©tA©s populaires ; lâ??activitA© de la SociA©tA© aurait été suspendue, selon L. THIOT, aprÃ"s le 7 frimaire an III (27 novembre 1794). »

H. Baumont, Le département de lâ??Oise pendant la Révolution : lâ??année 1793 (1<sup>er</sup>e partie), Bulletin de la Société dâ??études historiques & scientifiques de lâ??Oise, Champion 1909 (p 104): « Afin de stimuler lâ??ardeur des patriotes, Collot dâ??Herbois et Isoré assistaient le 18 aà une séance de la Société populaire de Beauvais : â??Votre ville disait Isoré, a été et doit être le modÃ"le du département : sa Société populaire doit tenir fermement ; les bons républicains doivent déployer leur énergie, sans culotisser les modérés et bannir cet esprit feuillantin qui lâ??a dominé depuis un anâ??.» https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k411427w

[117] H. Baumont, Le département de lâ??Oise pendant la Révolution : lâ??année 1793, (1ere partie), (p 136) : « Pour appuyer lâ??autorité de cet agent (Girard), les représentants du peuple avaient sollicité lâ??envoi au chef-lieu du département de lâ??Oise dâ??un détachement de la cavalerie nationale parisienne, dite armée révolutionnaire, spécialement destinée à surveiller les ennemis de lâ??intérieur, corps mal recruté, ramassis dâ??aventurier et de vagabonds. Les deux premiers escadrons arrivà rent à la fin août»

[118] Journal militaire année 1793, deuxiÃ"me partie, 7 juillet 1793 lâ??an 2 de la république : « un escadron de cavalerie de nouvelle levée du département de Paris, de 172 hommes non montés, commandé par le citoyen Mazuel, est parti de Paris le 29 août et arrivé le 31 Ã Beauvais »

[119] Journal de la Montagne du 10 septembre et Le Républicain français du 11 septembre 1793,

Journal militaire année 1793 deuxiÃ"me partie, 7 juillet 1793, lâ??an 2 de la république : « le 2e escadron, de nouv. Lev., composé de 11 hom., commandé par Mazuel, est parti le Paris le 11 sept., et arrivé le 13 à Beauvais ».

H. Baumont, Le département de lâ??Oise pendant la Révolution : lâ??année 1793 (1<sup>er</sup>e partie). Ces deux escadrons mal équipés obligent le district à allouer des fonds pour leurs équipements : « Les deux premiers escadrons arrivÃ" rent à la fin dâ??août; le 3 septembre, le conseil du département autorisait le district à allouer, sur les fonds destinés aux dépenses de la guerre, 34 chemises et 30 paires de souliers au premier escadron, 27 chemises et 19 paires de souliers au second. Deux autres escadrons, aussi mal habillés et mal chaussés que les premiers se présentÃ"rent les 25 et 31 septembre. »

[120] H. Baumont, Le dA@partement de lâ??Oise pendant la RA@volution : lâ??annA@e 1793 (suite et fin), Bulletin de la Société dâ??études historiques & scientifiques de lâ??Oise, Champion, 1909, (p158). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k411427w Lettre du 19 septembre : « Citoyens, nous avons dans nos murs neuf dépà ts de cavalerie. 2 escadrons Mazuel, 2 escadrons Froissard et Brincourt\*, les jeunes citoyens de la derniÃ"re réquisition, une nuée de femmes et dâ??enfants, 100 prisonniers à lâ??évÃaché, 150 de plus que de coutume à lâ??Hà tel-Dieu et à Saint-François, ainsi que des passages journaliers ; lâ??étapier sâ??adresse encore à nousâ?¦ » .

Froissart avait été désigné dÃ"s le 15 août par Bouchotte comme chef dâ??escadron de la nouvelle levée. Concernant Brincourt, est-ce celui cité par Richard Cobb. (Note 237 p 133) : « Son

Page 39 Christelle Augris



ami Brincourt, personnage douteux, lui écrit, en octobre 1793 : « Nâ??oubliez pas la jolie promesse que vous lâ??aviez faite dâ??une Vénus », et dans une autre lettre : « serait-il tems de bâtir mon palais de volupté quand la trompette guerriÃ"re mâ??appelle au Combat ? â?! Si vous jugez quâ??on peut tenir un sabre dâ??une main, et une femme de lâ??autre, choisissez-moi une des trois grâcesâ?! ».

[121] AD 60, L 2, délibérations du Directoire du district du 3 mars 93 au 29 pluviose an2 ,cité dans Mazuel et lâ??hébertisme de Dommanget, op.cit. [122] H. Baumont, Le département de lâ??Oise pendant la Révolution : lâ??année 1793 (suite et fin), Op.cit. (p163) : « Le 1<sup>er</sup> septembre, des citoyens des deux premiers escadrons se présentaient à la Société populaire et exprimaient leur dévouement pour la patrie et leur haine pour les tyrans quâ??ils jurent dâ??exterminer » : le président leur donna « de justes éloges et lâ??accolade fraternelle », puis les proclama membres de la Société »

[123] Jacques Bernet, Enquête sur les clubs de Jacobins et les Sociétés Populaires dans lâ??Oise sous la Révolution Française (1789-1795), Annales historiques compiégnoises du 1<sup>er</sup> janvier 1984 (p 488 et note 2) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9738449f/

Jacques Bernet, Lâ??Oise et la révolution parisienne : lâ??influence et la réception des agents de la capitale en lâ??an II op.cit. (p 9) :« Dans presque tous les cas les Parisiens usÃ"rent de la même tactique : investissant les clubs de chefs-lieux de district et sâ??efforçant de les « régénérer », ils prétendirent leur attribuer des pouvoirs étendus de contrà le politique, en particulier celui dâ??épurer les autorités constituées »

[124] C. L. Doyen, *Histoire de la ville de Beauvais : depuis le 14<sup>e</sup> sià cle,* Volumes 2, Moisand, 1842 Google book (p 438)

Amand-Hubert Leclerc, né à Cany (76) le 3 novembre 1749. Ã?gé de 44 ans, ancien commissaire à terrier et archiviste à lâ??évêché de de Beauvais, entra le 21 juillet 1793, dans les bureaux de la Guerre, en qualité de sous-chef, et devint chef de la 3e section de la 2B division du département de la Guerre. [125] Le 4 septembre, le Comité de salut public avait déclaré que les derniÃ"res mesures décrétées par la Convention concernant les officiers nommés par le Ministre de la guerre pour la formation des escadrons de la cavalerie conformément à lâ??arrêt du 3 aout relatif à la levée des 3400 cavaliers seront employés dans les places qui seront à sa disposition (Recueil des actes du Comité de salut public : avec la correspondance. (P270) il est indiqué aussi que la gratification de 250 livres accordée à chaque cavalier par le précédent décret est supprimée.

[126] Journal de la Montagne du 10 septembre 1793 n°100 « Le second bataillon des dragons levés par Mazuel, sous la surveillance de Bouchotte, ministre de la guerre est introduit dans la salle, au son des trompettes. Le vÅ?u quâ??expriment ces braves gens, par lâ??organe de leur interprà te est celui de vivre et de mourir pour la république, et de combattre jusquâ??au dernier soupir pour le maintien de la liberté. Ils demandent à composer lâ??avant-garde de lâ??armée révolutionnaire quâ??on doit former dans les murs de Paris, pour se répandre de là partout où il y aura des tyrans à exterminer. Le président fait une réponde digne dâ??une zà "le aussi prononcé. Les trompettes sonnent, et un membre observe que câ??est la trompette du jugement des aristocrates. Les honneurs de la séances sot accordés à ce bataillon, aisi que des défenseurs officieux, à lâ??effet de leur faire obtenir leur demande » https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10602045 5

[127] AD 60, L IV â??comité de surveillance de Beauvais â?? dossiers Michel Ticquet et Moreau cités par Maurice Dommanget dans *Mazuel et lâ??Hébertisme, suite et fin,* Annales Révolutionnaires, vol. 15, no. 1, Armand Colin, 1923, (pp35-37) http://www.jstor.org/stable/41921432. Notons pour lâ??anecdote que le lendemain, le lieutenant de cavalerie Duplessis y chante un hymne à la liberté composé par Mazuel lui-même. Chant imprimé en une centaine dâ??exemplaires par le citoyen CIément, directeur du Journal département de lâ??Oise et distribué à la Société

Page 40 Christelle Augris 27/12/2021



### populaire

[128] H. Baumont, Le département de lâ??Oise pendant la Révolution : lâ??année 1793 (suite et fin), Op.cit. (p 163) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k411427w « lâ??assemblée renonça à ce projet plus préjudiciable quâ??utile »

[129] Maurice Dommanget dans Mazuel et lâ??hébertisme suite et fin op.cit. (pp35-36) voit en ces manÅ?uvres (effort dâ??intégrer les jeunes de la levée et la garde nationale dans les rangs de lâ??armée révolutionnaire) comme une preuve de lâ??hypothÃ"se de JaurÃ"s, câ??est-à -dire une possible tentative des hébertistes de grossir la force de sans- culotterie révolutionnaire pour débarrasser la France des intrigants et des traitres.

[130] AD 60 L IV â?? comité de surveillance de Beauvais â?? dossier Michel Ticquet cité par Maurice Dommanget dans Mazuel et lâ??Hébertisme (suite et fin) Ibid.

[131] Le Républicain français du 18 septembre 1793, Retronews

[132] Le Moniteur du 30 septembre 1793, n°273, Retronews

[133] M. le Bon de Selle de Beauchamp, Souvenirs de la fin du dix-huitiÃ"me siÃ"cle: extraits des mémoires dâ??un officier des aérostiers aux armées de 1793 Ã 1799, 1853, Ledoyen et P. Giret (Paris) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6365577d: » [â?l] Heureusement pour nous, quelques relations de théâtre lui avaient fait connaître Dugazon, Gramont et autres comédiens que les événements avaient portés au commandement dâ??une partie de ces nouvelles recrues, organisées en régiments par les comités de la Convention; il me donna une lettre pour ces généraux improvisés, dont le quartier général était à Paris, rue de Choiseul, et avec mon imperturbable effronterie de collÃ"ge, je me hâtai dâ??aller porter ma missive à ceux de qui allait dépendre notre sort. Je fus introduit et écouté de suite ; ma lettre fit merveille : deux jeunes gens assez présentables nâ??étaient pas en effet à dédaigner pour ces nouveaux recruteurs, et le g $\tilde{A}$ ©n $\tilde{A}$ ©ral nous fit  $\tilde{A}$  son tour remettre une lettre  $\tilde{A}$  lâ??adresse du commandant Mazuel, en nous prescrivant de la porter nous- $m\tilde{A}^a$ mes  $\tilde{A}$  Versailles,  $o\tilde{A}^1$  se formaient les escadrons. Nous voyez-vous à Versailles, arrivant sur la place dâ??Armes, au milieu dâ??une revue du régiment? Nous demandons le commandant Mazuel, on nous le montre, je lui présente ma lettre, il la lit, nous toise du regard et, faisant faire place au premier rang, il nous la désigne, et nous voila incorporés. Tout se faisait prestement à cette époque [â?:] »

[134] Jules Guethenoc de Rohan-Rochefort, « soldat à cheval du cops de Mazuel » arrêté à Rochefort, jugé le 29 prairial an II et guillotiné.

[135] DÃ"s le mois de juillet 1793, le ministre de la Guerre avait déclaré : « [â?/] Beaucoup de soldats des troupes ennemies désertent journellement des armées auxquelles ils étaient attachés. Je suis instruit que presque tous manifestent de sâ??enrà ler dans la cavalerie de la république. Ce désir peut être naturel, mais on ne saurait se dissimuler quâ??il y aurait beaucoup dâ??inconvénients à le satisfaire. Ainsi à lâ??avenir, aucun déserteur des troupes avec lesquelles la république est en guerre ne sera plus reçu, autant quâ??il sera possible, dans la cavalerie quâ??elle entretient à sa solde. Jâ??attends de votre patriotisme et de votre zÃ"le, que vous vous conformerez scrupuleusement à cette décision ; les circonstances, tout vous en fait un devoir[â?:] » [136] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II ibid. (p 89) A.N. F7 4774 63 d 2 (Parent) (rapport du comité révolutionnaire de la section des Arcis , 28 septembre 1793 ) : «[â?i] le 28 septembre, suite à une plainte de trois capitaines de compagnies de volontaires de la premià re réquisition, des commissaires du comité révolutionnaire de la section des Arcis se rendent à la caserne de la Nouvelle-France. Ils interrogent des jeunes hommes de moins de vingt-cinq enrà Ωs par Mazuel et ses officiers. Ils déclarent avoir été vivement encouragés à intégrer ce corps, et même pour certains contre dâ??assez grosses sommes dâ??argent. Le comité en arrête trois et renvoie les autres à leur corps [â?!] »

Page 41 Christelle Augris 27/12/2021



[137] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, Op.cit.(p77) : « [â?i] Lâ?? « amalgame » est dicté surtout par la nécessité dâ??aller vite, par les réclamations pressantes des sans-culottes qui veulent voir les détachements entrer en activité sans retard. Il est dicté aussi par les difficultés surtout que rencontre dans les campagnes (et notamment dans la zone de ravitaillement de Paris) lâ??exécution du maximum. On fait feu de tout bois, et on adjoint à la force politique des éIéments de cavalerie qui sont déjà à portée de main. Cette cavalerie date dâ??un arrêté du Comité de salut public du 4 août, ordonnant une levée extraordinaire de six escadrons dans les départements de Paris, de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Oise. Et le 15 août on trouve de la main de Bouchotte une liste des chefs dâ??escadron désignés pour la commander. Ce sont, pour une bonne moitié, les futurs chefs de la cavalerie révolutionnaire, dont le célÃ"bre Mazuel, le gendarme Payot, et les anciens militaires, hussards et dragons, Gury, Fischer, Bernard, Bussy, Bresch, KÅ?nig, Picard, Bastien et Delmotte (2). DÃ"s le 23 août, on procÃ"de aux élections des officiers et des sous-officiers des premiÃ"res compagnies à faire partie de lâ??escadron de Mazuel, dont les effectifs sont levés principalement dans lâ??Oise (3). De nouvelles élections dâ??officiers et de sous-officiers et de nouveaux enrà lements de cavaliers ont lieu à Beauvais aprà s le décret sur lâ??armée révolutionnaire, les 13, 14 et 15 septembre. DÃ"s avant ce décret, la cavalerie révolutionnaire est pourvue de ses cadres et si on a devancé les pratiques en usage dans la future armée en faisant élire les officiers et les sous-officiers par les simples cavaliers des escadrons, beaucoup de ces derniers ne sont pas munis de certificats de civisme et rares sont ceux qui ont lâ??âge de la seconde réquisition (de vingt-cinq à quarante ans) [â?¦] »

[138] Moniteur universel du 30 septembre 1793, Retronews

[139] Le 20 septembre, la Convention avait publié un décret qui défendait dâ??enrôler entre autres pour la cavalerie, « les jeunes citoyens de la première réquisition, et ceux de la seconde réquisition dans les départements où elle a eu lieu. Les enrôlements de ces citoyens faits depuis le décret du 23 août dernier, sont déclarés nul et comme non avenus. »

[140] Le Moniteur universel du 1<sup>er</sup> octobre 1793 Retronews : « Le troisiÃ" me escadron de cavalerie, levé par Mazuel, sous la survillance du ministre de la guerre, se pré sente avec ses trompettes en tê te, et dé file au milieu de la socié té. Ils la prient de leur donner des dé fensseurs officieux pour obtenir de la Convention quâ?? on choisisse dans la Ré quisition, de quoi complé ter les corps. Ils dé clarent que leur commandant, Mazuel a chassé du milieu dâ?? aux des muscadins qui sâ?? yé taient introduits, et qui nâ?? é taient pas dignes de se trouver parmi de vrais Sans -culottes. Mazuel en attestant ce dernier fait, dit à la Socié té que les jeunes gens seuls sont propres à entrer dans la cavaleire, parce que lâ?? é tat est long à apprendre, et quâ?? un homme fait, quand il nâ?? a ps é té © levé, ne peut en prendre lâ?? usage ; il demande quâ?? on choissse dans la premià "re ré quisition »

[141] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 5, Op.cit (p 426) : « [...] Mazuel est trouvé, par Blanchet, trop peu instruit dans le métier de la guerre pour être nommé un des chefs dâ??une armée qui doit être le coup de grâce des aristocrates. [â?!]»

[142] Bourdon « vainqueur de la Bastille », à ne pas confondre avec Bourdon de lâ??Oise, qui était du cÃ′té des Dantonistes et qui dit le 19 décembre à la Convention : « La faction contre-révolutionnaire des bureaux de la Guerre sera bientÃ′t écrasé »

[143] F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 5 Op.cit. (p 426) : « [â?!] Sijas justifie Mazuel et assure quâ??il dénonça lâ??homme en question, qui aujourdâ??hui est destitué et détenu. Du reste il cite de Mazuel des traits qui prouve que son patriotisme est de longue date[â?!] »

Page 42 Christelle Augris 27/12/2021



[144] Le Moniteur et Le Républicain français du 30 septembre 1793, Le Moniteur du 1<sup>er</sup> octobre, Le Journal des hommes libres de tous les pays, ou le Républicain, 29 septembre 1793, Retronews, Le Journal des débats de la Société des amis de la Constitution, séante aux Jacobins à Paris du 29 septembre (op.cit.) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1061442v

[145] A la même séance, Mazuel demande aussi que les quartier-maitres qui selon lui ont perdu les armées soient soumis au scrutin épuratoire de la société et suivent toutes les ordonnances militaires. F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Tome 5 Op.cit. (p 431) ; Le Républicain français, 30 septembre 1793 ; Le Moniteur universeldu 1<sup>er</sup> octobre 1793, Retronews. Lang nâ??est jamais cité par Cobb et son nom ne semble apparaître que dans le Moniteur universel du 4 octobre indiquant que le citoyen Lang est substitué au citoyen Mazuel en la place dâ??adjudant général de lâ??armée Révolutionnaire [146] Le 14 février Grammont et son fils sont révoqués par Bouchotte puis emprisonnés. Grammont fut remplacé par Maubant

[147] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II Op.cit. (p 132 note 232)

[148] Richard Cobb, Les Armées Révolutionnaires, volume 2, Op.cit. (p 136) IV Q187. Les deux hommes se traitent mutuellement dâ??intrigants et un courrier de Mazuel certainement daté de mi-février: « [â?!] je ne suis nullement étonné de tes procédés, jâ??ai vu une lettre écrite à Jourdeuil (adjoint du ministre de la guerre) du 14 pluvià se sur laquelle tu lui marques bien que jâ??intrigue à Paris, Je serai fâché de te ressembler [â?!] » Richard Cobb, Les Armées Révolutionnaires.Volume 2 Op.cit. (p 136) IV Q187

[149] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II, Op.cit. (p 131)

[150] Richard Cobb, Les armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 â?? floréal an II,Op.cit. (p 92): « [â?!] Ce nâ??est point lâ??inexpérience militaire qui pousse Mazuel à refuser cette place; du rang moins élevé de chef dâ??escadron, il pense pouvoir faire le tremplin dâ??une autorité qui finirait par sâ??étendre sur toute la cavalerie révolutionnaire. Ã? lâ??intérieur dâ??une armée prétendant déjà à lâ??autonomie administrative et militaire, Mazuel veut faire de la cavalerie un corps autonome de plus. [â?!] »

### Categorie

1. Révolution française

### **Tags**

- 1. 10 août
- 2. 89 départements
- 3. Albert Mazuel
- 4. Bouchotte
- 5. brodeur en soie
- 6. Claire Lacombe
- 7. Exaqérés
- 8. Lyon
- 9. Mazuel
- 10. Montpellier
- 11. Nancy
- 12. Révolution



- 13. Société populaire14. volontaire

date créée 27/12/2021 **Auteur** christelle-augris